

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue Drouot

à l'hôtel du « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Tout par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT
FondateurRÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TELEPHONE, Trois lignes : N° 102-46 — 102-47 — 102-48

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	45	80	160
Départements	48	85	170
Union postale	52	95	185

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

PAGES 1, 2 ET 3

Reyer intime : UN TÉMOIN.
La Vie de Paris : La Scala de Milan à l'Opéra de Paris : Gaston DAVENAY.
Pour les victimes d'Italie : L'œuvre de la Presse.
A l'étranger : L'interpellation sur le Maroc : EUGÈNE LAUTIER.
Les obsèques de Reyer.
La Chambre : Le Maroc : PAS-PERDUS.
Dessin : Aux Champs-Élysées : ABEL FAIVRE.
Peut-on prévoir les tremblements de terre ? : ALPHONSE BERGET.

PAGES 4, 5, 6 ET 7

La foire aux vins à Saumur : L. C.
Journaux et Revues : ANDRÉ BRAUNIER.
Une leçon de journalisme : A. AL.
Le monde religieux : Poursuites contre un évêque : JULIEN DE NARON.
En Allemagne : Munich : JULES HURET.
Mandats internationaux : JEAN DE PARIS.
Les Théâtres : Comédie-Française : « La Parisienne » : FRANCIS CHEVASSU.
La Vie aux champs : LOUIS DES CHAMPS.
La Vie artistique : Au cercle Volney : ARSÈNE ALEXANDRE.

Reyer intime

Tout Paris connaissait cette tête énergique, ce front large, ce regard bleu clair, ce nez aquilin, cette moustache blanche ombrageant le bas d'un visage nerveusement dessiné, cette silhouette de cavalier rompu aux exercices du corps, d'officier supérieur en bourgeois... tenue d'une correction absolue, non sans un peu de cette raideur caractéristique des gens habitués à commander. Ses familiers se permettaient volontiers le salut militaire en l'abordant avec un *Bonjour, mon général* ! qui ne semblait point lui déplaire. Et quand on sonnait à sa porte, quand il vous ouvrait lui-même, la rosette rouge au veston, sa pipe à la main, quand il vous faisait entrer dans ce cabinet qui n'avait d'autre ornement qu'un grand portrait de femme en costume oriental, et une épee accrochée à la muraille, c'était évidemment en présence d'un vieux soldat d'Afrique que vous vous sentiez, et non d'un musicien illustre.

Toutefois l'illusion durait peu : quelques mots échangés suffisaient à la dissiper : aviez-vous à lui recommander quelqu'un, à lui demander un service, tout aussitôt son regard se faisait tendre, l'homme semblait tout autre ; plus rien d'autoritaire dans son attitude ; ni raideur ni pose ; vous aviez devant vous un poète, un être délicat et sensible dont les yeux se coloraient à la moindre émotion, un ami toujours prêt à vous obliger. Le grand portrait, c'était celui de Mme Caron dans *Salammbo*, offert à Reyer par Bonnat ; l'épée, celle que portait Berlioz en costume de membre de l'Institut.

Depuis plus de cinquante ans, il habitait le dernier étage d'une maison de construction primitive, parfaitement incommode, mais agréablement d'un balcon sur lequel il cultivait des fleurs et qu'il avait converti en parterre. Longtemps il y avait vécu tranquille, servi, soigné par la plus dévouée des gouvernantes, Mme Mestayer ; mais ces dernières années sa quiétude avait eu à souffrir du fait même de sa popularité toujours croissante : à droite, à gauche, en face de ce balcon, partout des pianos latéprants du matin au soir. *Salammbo*, *Maître Wolfgramm*, *La Statue* ! Aussi, dès qu'arrivait la saison des fenêtres ouvertes, s'ouvraient-elles dans le Jura, à Moutier-Hautepierre ; et comme il avait pris l'habitude de passer l'hiver au Lavandou, ce n'était plus guère que quelques mois de printemps ou d'automne qu'il habitait son vieux ermitage de la rue de La Tour-d'Auvergne.

Grande alors sa joie de revivre la vie de Paris, de reprendre ses habitudes, de retrouver ses amis fidèles, de tomber aux dominos Bonnat ou Heugle, au billard Emile Loubet ou Georges Leygues ; tous les jours il sortait, faisant des visites, déjeunant, dînant en ville, — depuis *Salammbo* ne travaillant plus.

Ses fonctions officielles, soit d'inspecteur général des Conservatoires et maîtres de France, soit de bibliothécaire à l'Opéra, ne l'inquiétaient guère : la première, depuis la rupture du Concordat, qui a eu pour effet immédiat la destruction des maîtrises, était devenue pour lui une sorte de sinécure ; quant à la seconde, il la considérait comme un simple titre honorifique, étant donné le dévouement, l'intelligence, l'érudition hors pair de son suppléant, Charles Malherbe, en qui il avait la confiance la plus absolue, la mieux justifiée.

Il confiait fort plaisamment qu'un matin, s'étant par hasard souvenu qu'il était bibliothécaire de l'Opéra et ayant pris fantaisie d'aller voir sa bibliothèque, il s'était égaré dans des couloirs fort sombres, perdu au haut d'un escalier sans lumière, se heurtant à des portes fermées. Tout à coup, une voix terrible : « Que faites-vous là ? Est-il permis d'entrer ici avant dix heures ? Déguerpissez au plus vite ou je vous fais coffrer ! » — Cette voix dans la nuit semblait si méchante, disait Reyer, que je n'ai jamais osé remonter là-haut ; du reste, Malherbe y est, c'est un homme courageux.

Que de vides il constatait tristement autour de lui chaque année, que de chers camarades disparus, Liszt, Berlioz, Rossini, Meyerbeer, d'Ortigue, Niedermeyer, Bizet, Baudry, Gerôme, Henner, Alexandre Dumas, tout ce qui eut un nom pendant un demi-siècle dans les lettres et les arts !

Je le vois encore, l'été dernier, assis dans le jardin de Widor, rue des Saints-Pères, sous les fenêtres du salon où jadis, chaque jeudi, les Berlin recevaient leurs collaborateurs du *Journal des Débats* et les célébrités du jour. Quelle vi-

vacité, quel enthousiasme ! comme il savait évoquer ces souvenirs, raconter ces soirées inoubliables !

Il y a quelques mois, pendant un dernier entr'acte à l'Opéra, il sent une main se glisser de la loge voisine et discrètement effleurer son épaule : « Comment ! toi ici, mon cher Hébert, et je ne m'en doutais pas ! Tu n'es pas fatigué ? (Hébert avait alors quatre-vingt-dix ans.) — Merci, je vais très bien, mais c'est toi qui as mauvaise mine. — Moi ? Mais pas du tout, je me porte à ravir. — A ravir, non pas ! Voilà une heure que je t'observe : tu es jaune, maigre, vieux (Reyer était de cinq ou six ans plus jeune). J'ai un conseil à te donner c'est de filer dans le Midi et au plus vite ; l'air de Montmartre ne te vaut rien. » Et Reyer, se tournant vers nous : « Est-ce que par hasard j'aurais sans le savoir la fièvre scarlatine ? Je crois vraiment qu'il me prend pour du basilic ! » Tous les deux, hélas ! devaient disparaître bientôt, se suivant de très près. Ce soir-là, Hébert semblait fier de sa merveilleuse vieillesse et mettait quelque coquetterie à s'en parer devant son cadet, sommant un peu et trouvant le spectacle bien long.

Si les amis d'autrefois se faisaient rares, il en trouvait de nouveaux ; nulle solitude autour de lui ; sa nature affectueuse attirait l'affection, son cœur ne vieillissait pas. L'hospitalité de Marquessat aura été l'une des dernières joies de sa vie ; tous les jeudis il était attendu chez le maître sculpteur, son confrère de l'Institut, dînait à droite de la maîtresse de maison, s'installait ensuite au coin de la cheminée pour bourrer sa pipe (tolérée par grâce toute spéciale), puis causait en fumant jusqu'à l'heure du couvre-feu. Alors on faisait avancer la voiture et on le remettait à sa porte. Les dimanches, même programme, non plus rue Poncelet, mais chez Mme Charles Max, sœur de Mme Marquessat, et alors il réclamait un peu de musique ; son triomphe de pianiste consistait à accompagner l'air de Suzanne, des *Noëls de Figaro*, qu'il bissaient lui-même quand il n'avait pas fait trop de fausses notes.

En présence des deux charmanes sœurs qui l'affectionnaient profondément, ses vieilles habitudes de flirt le reprenaient, et il ne pouvait s'empêcher parfois de les prendre successivement à part pour leur glisser à l'oreille : « Vous savez, c'est pour vous, pour vous seule que je suis venu ce soir... » Et quand il croyait avoir fait naître une petite jalousie chez l'une ou l'autre : « Je vous reviendrai ! » disait-il avec son malicieux regard.

C'est à Mme Charles Max qu'il adressait cette jolie lettre : « Vous êtes à Rome où vous admirez ce qui n'a pas encore été profané ou détruit ; c'est fort bien, mais la Rome d'aujourd'hui me donne envie de pleurer... les grandes percées, les casernes, les maisons à cinq étages, le Tibre endigué, les belles Transylvaines habillées comme des caméristes, est-ce que vous ne trouvez pas tout cela hideux ? Pauvre Italie ! Je l'ai parcourue à pied dans tous les sens, et j'en garde un souvenir tellement intense que je ne veux plus la voir dans l'état où elle se trouve ; mais cependant peut-être, si j'avais chance de vous y rencontrer... »

Cette protestation de Reyer contre le vandalisme moderne, presque à la même heure, Hébert la paraphrasait dans sa superbe et dramatique composition : *Roma disdegna*. L'art n'est-il pas un « un » ? musiciens et peintres n'ont-ils pas à souffrir des mêmes indignations ?

Non, il ne voulait pas vieillir ; il détestait parler de la mort ; donner la date de sa naissance le blessait. Forcé tout dernièrement d'inscrire cette date sur le registre de l'état civil en qualité de témoin à un mariage, il l'avait ingénieusement remplacé par une très élégante clef de sol.

Et cependant il s'est vu mourir, et il est mort très courageusement. La voilà maintenant dans la tombe. Aucun de ceux qui l'ont connu ne l'oubliera ; nous nous souviendrons toujours de sa noblesse de cœur, de sa droiture, de son exquise bienveillance, de son esprit, de sa haute valeur intellectuelle et morale.

Son image nous reste fidèlement reproduite par le buste de Marquessat, que l'éminent sculpteur vient de faire couler en bronze pour l'offrir à la bibliothèque de l'Opéra, par le portrait que Bonnat a peint pour Mme Caron, par un dessin d'Aimé Morot, devenu populaire, et une élégante figurine de Puch.

Nul doute que la ville de Marseille s'empresse d'élever un monument au plus illustre de ses enfants, à ce grand artiste qui parlait avec attendrissement de son pays et dont ses concitoyens étaient justement fiers.

Un témoin.

LA VIE DE PARIS

La Scala de Milan à l'Opéra de Paris

L'entreprise semblait digne de cette témérité américaine qui nous effraye toujours. Pour une représentation unique à Paris de *La Vestale* de Spontini, au bénéfice des sinistrés de la Sicile et de la Calabre, faire venir de Milan trois cents artistes qui restent obligés de regagner sans aucun retard la scène classique où ils sont attachés ! 1,890 kilomètres à parcourir, aller et retour.

C'est impossible ! disaient quelques sceptiques. Non pas. D'abord, impossible n'est pas français ; puis lorsqu'il s'agit de charité, en Italie comme en France, les obstacles s'écroulent devant l'ardeur alliée. A coups de dépêches de centaines de mots chacune, échangées entre le duc Visconti et les directeurs de l'Opéra, ce prodigieux voyage est organisé. La mobilisation est préparée.

Vendredi, les trois cents personnes qui com-

posent le théâtre de Milan arriveront à Paris. Le chariot de Thésis est transformé en un train de luxe spécial, formé par les chemins de fer de l'Etat italien, sur l'insistance de leur directeur général, M. Bianchi, et par la Compagnie P. L. M. L'administration des douanes n'apparaîtra à la frontière que pour saluer les artistes.

Déjà les décors de *La Vestale* sont arrivés hier, en grande vitesse, et ont été transportés à l'Opéra, où les machinistes les équipent pour le nouveau cadre si vaste auquel ils doivent s'adapter un seul soir. Jeudi, les principaux interprètes seront à Paris : Mme Miceli, Mlle Mazzoleni, le ténor Demarchi, M. Angeli, etc. Vendredi soir arrivera la troupe entière de la Scala de Milan : les cent musiciens, ou plutôt les cent professeurs qui composent l'orchestre, les cent choristes et les cinquante danseuses de la célèbre école qui compte deux représentants illustres dans notre Académie nationale, Mlle Zambelli et Mlle Aida Boni. Ajoutez à tous ces artistes le personnel accoutumé, et vous voyez quel prodigieux déplacement sera ce voyage de charité pour une représentation unique.

On a dû régler également le séjour de ces artistes à Paris, leur repos, leur nourriture. Ils sont répartis en trois groupes, à l'hôtel Moderne, à l'hôtel Central et à l'hôtel Berge, les plus vastes et les plus rapprochés, afin que toute fatigue inutile leur soit épargnée dans l'effort généreux qu'ils accompliront.

En attendant de leur prodigier ses acclamations, Paris se prépare à l'unique et merveilleuse soirée d'art et de charité. Le comité qui s'est formé pour cette représentation de *La Vestale* réunit sur une même liste les noms les plus illustres de l'Italie et de la France.

Pour des loges :

MM. le prince de Bibesco, de Haan, de Noulville, le marquis de Casa-Riera, Paul Aubry, Thors, Mme de Beaux, MM. Netto, Lacroix, Stagni, etc.

Pour des fauteuils d'orchestre et de balcon :

MM. le marquis de Montebello, le prince Wisniewski, le comte Brunetta d'Ussaux, le comte Gaston Chandon de Briailles, le marquis de Freyons, Claude Lafontaine, le docteur H. de Camondo, le prince Galitzine, Max Lyon, Bolatre, le docteur du Bois, le comte Caban d'Anvers, Mlle Grandjean, MM. Daydé, le comte Merlin, Dufayel, Lucien Chérel, la comtesse de Panigau, MM. de Thon, le prince Brancovan, Hubert de Vauthier, Byrce, de Lafol, etc.

Admirable est l'empressement que mettent l'aristocratie parisienne et l'élite de la colonie étrangère à répondre à la preuve magnifique de dévouement que donnent les artistes de la Scala de Milan pour leurs malheureux compatriotes.

Gaston Davenay.

Échos

La Température

L'air est très vif, même un peu froid, mais le temps est superbe et la journée d'hier, à Paris, a été claire, ensoleillée et sans pluie. Dans la matinée, la température a fourni des minima s'abaissant à 2° au-dessous de zéro ; mais à quatre heures du soir le thermomètre était à 8° au-dessus. La pression barométrique, en baisse depuis la veille, accusait à midi 768^{mm} ; elle devient très élevée sur la moitié sud de l'Europe, et près de Berne se trouvent des maxima de 770^{mm}.

Des neiges et des pluies sont tombées dans le nord du continent. En France, le temps a été beau. Quant à la mer, elle est houleuse sur la Manche et sur les côtes de Bretagne.

On signale une légère secousse de tremblement de terre à Florence.

La température s'est abaissée en Europe, excepté sur les pays du Nord et l'Angleterre. Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 0° à Bordeaux, 1° à Rochefort et à Charleville, 2° à Nantes et à Cette, 3° à Dunkerque, à l'île d'Aix et à Marseille, 5° à Biarritz et au cap Béarn, 6° à Boulogne, 7° à Cherbourg, 9° à Brest, à Lorient et à Alger, 10° à Ouessant et à Orlan.

Au-dessus de zéro : 1° à Perpignan et à Nancy, 2° à Belfort, à Besançon, à Lyon, à Limoges et à Toulouse, 5° à Clermont, 7° à Gap.

En France, quelques pluies sont probables dans le Nord-Ouest, avec temps doux.

(La température du 18 janvier 1909 était, à Paris : 4° au-dessus de zéro le matin et 10° l'après-midi ; baromètre : 769^{mm} ; temps couvert.)

Nice. — Température : à midi, 16° ; à trois heures, 16°.

De New York Herald :

A New-York : Temps beau, après pluie. Température : maxima, — 1° ; minima, — 2° 7. Vent ouest, faible.

A Londres : Temps couvert. Température : maxima, 10° ; minima, 7°. Baromètre : 761. Vent sud-ouest, modéré.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 4°.

Les Courses

Aujourd'hui, à 1 heure 45, Courses à Nice. — Gagnants du *Figaro* :

Pris du Chemin de Fer ; Satisfait ; Clarette III.

Pris des Palmiers : Sophora ; St Caradeo.

Pris de S. A. S. le Prince de Monaco ; Quille ; Hautaniboul.

Pris de Menton : Copernic II ; Lapis Lazuli.

A Travers Paris

En parlant hier d'une visite que les directeurs de journaux avaient faite il y a trois semaines environ au président du Conseil, pour lui demander l'autorisation d'organiser une loterie au profit des sinistrés d'Italie, un de nos confrères a raconté que dans sa réponse aux directeurs M. Clemenceau aurait prononcé les paroles suivantes : « Je suis certain

que nous aurons au printemps prochain la guerre avec l'Allemagne. »

On comprend l'émotion qu'une telle déclaration, faite par le chef du gouvernement, aurait causée dans le public.

L'agence Havas a donné, dans l'après-midi, un démenti formel à cette allégation ; il est certain, en effet, et nous avons de bonnes raisons pour le savoir, que M. Clemenceau n'a pas prononcé de semblables paroles.

La vérité est tout autre.

Envisageant diverses hypothèses pour des projets à longue échéance dont l'entretenaient les membres du syndicat, le président du Conseil, parlant de la situation générale européenne, a fait allusion aux difficultés que la diplomatie s'occupe actuellement à résoudre ; et il a ajouté que si les solutions souhaitées n'étaient pas trouvées, le printemps prochain pouvait amener des complications.

Ce simple propos tenu, dans l'abandon d'une conversation, devant d'anciens confrères, a été, on le voit, inexactement répété et démesurément grossi.

On nous affirme d'ailleurs que M. Clemenceau, très contrarié des conversations qu'on lui prête à ce sujet, va susciter une occasion de les démentir nettement dans un discours ou dans un document où il déclarera la conviction qu'il a du maintien général de la paix en Europe.

La santé de M. Jules Lemaitre.

Les nouvelles de l'éminent écrivain sont bonnes depuis hier. Le docteur Vivier, qui soigne le malade avec tant de science et de dévouement, avait signé dans la matinée ce bref et heureux bulletin : « Amélioration sensible. » Dans la soirée, il y eut une consultation du professeur Landouzy, et le bulletin fut le suivant : « L'amélioration continue. » Il paraît que l'érysipèle a beaucoup diminué. Il y a tout lieu d'espérer que les nouvelles que nous donnons précédemment de peu l'annonce de la convalescence.

Contre l'enlaidissement de Paris.

Il existe une Société protectrice des animaux qui compte, à Paris seulement, plus de deux mille membres. La fonction de ces amis des bêtes est très simple : elle consiste, chaque fois que la tutélaire loi Grammont est violée sous leurs yeux, à réclamer l'intervention de la police pour le constater.

Ne pourrait-on créer, en faveur et pour la protection de notre ville elle-même, une ligue pareille ? La question nous est posée par un abonné au moment précis où deux députés, MM. Chastenet et Messimy, demandent à interpellier le gouvernement « sur la violation systématique des lois, décrets et règlements ayant pour objet de protéger la beauté de Paris ».

Voilà qui est excellent. Mais quelles sont ces lois ? Que disent-elles ? Ces décrets et ces règlements, de quels droits au juste arment-ils les citoyens ?

Paris s'enlaidit de toutes les manières. On y construit des maisons abominables, on y encombre arbitrairement les chaussées d'édicules répugnants ; des étalages abusifs y rendent, à chaque pas, le coin de rue et le trottoir impraticables. Si ces choses sont défendues — ou du moins s'il existe un moyen légal de réprimer l'abus de certains droits, de certaines libertés nuisibles au bon aspect des voies publiques, — qu'on le dise, en effet ! Qu'on nous instruisse ! MM. Messimy et Chastenet semblent tout qualifiés pour le faire et prendre la direction de cette campagne.

Tous les amis de Paris les suivront.

Notre Directeur a reçu du grand artiste Lévy-Dhurmer l'intéressante lettre que voici :

Cher monsieur Calmette,

Dans son article de ce matin, « D'après nature », votre rédacteur Luciphar pousse un cri d'alarme très justifié : dix peu de temps nous serons, pour la production moderne, tributaires des Allemands, des Hollandais... A qui la faute, on est le remède ? — Il y aurait de longs articles à écrire sur ce sujet fort complexe. Me permettez-vous d'indiquer deux raisons, entre tant d'autres, qui précipitent l'agonie de nos industries d'art ?

1^{re} Agiotage : les antiquaires ont su tellement présenter l'achat comme un lucre, que le seul désir, chez l'acheteur, est non d'avoir une œuvre à son goût, mais bien de faire l'excellent placement.

2^e Parodie : il n'y a plus d'amateurs ; on ne se donne plus la joie de faire créer et la vente publique permet d'affirmer hautement que l'on peut acquérir très cher du faux dix-huitième (les Allemands ont la passion du moderne, nous avons le snobisme du moi).

Car, si nos artisans, poussés par l'antiquaire (et chacun l'est devenu), copient et plagient si bien le passé, c'est contre leur goût, qui, on peut l'affirmer, est toujours pur et prêt à s'inspirer du grand modèle, du seul, la Nature.

Groyez, etc.

LÉVY-DHURMER.

Les nouvelles secousses sismiques ressenties encore ces jours derniers en Sicile, et aussi, à l'on dit, dans le nord de l'Italie, ne laissent pas d'inquiéter certains de nos compatriotes, et on a rappelé, à ce propos, que Le Havre, Cherbourg et Paris même — oui, Paris — connaissent des tremblements de terre.

Mais rassurons-nous, les tremblements de terre parisiens n'ont jamais été sérieux.

L'un des plus graves fut celui du 30 mai 1889, qui ne donna que de très légères oscillations — à peine de quoi faire chanter la vaisselle dans les buffets, — au quartier Marbeuf et autour de Notre-Dame de Lorette. Cela dura trois ou quatre secondes.

Aujourd'hui, sans que les phénomènes

sismiques y soient pour rien, nous avons beaucoup mieux : les maisons tremblent et tout trépidé, de la cave au sixième, dans les rues qui sont favorisées du passage des autobus.

Les maisons ne se sont pas encore écroulées, mais leurs habitants sont devenus enragés. Ils sont de moins agueris et, en cas de cataclysme, les sinistrés de la Compagnie des omnibuses devraient à cette dernière des remerciements pour l'entraînement qu'elle leur donne, jour et nuit, sans réclamer le moindre cachet.

La journée d'hier fut une si belle journée de printemps qu'elle fit oublier le délicieux dimanche de soleil que nous avions respiré avant-hier. Le vent de l'autre nuit avait séché les rues et les trottoirs, et Paris ajoutait à son charme quotidien une nouvelle parure inestimable : la propreté.

Or, c'est après que le ciel se fut chargé de nous que les fonctionnaires de M. de Pontich nous annoncent que désormais tout va fonctionner à merveille, car, les boueux ayant terminé leur œuvre, le service des travaux publics se retrouve au complet.

Et il fait si beau que nous ne protestons plus.

Le carrossier de l'Institut de France, dont les atelages conduisent à l'Elysée les nouveaux académiciens admis, selon l'usage, à l'audience du chef de l'Etat, n'a point encore été avisé de la présentation de M. Francis Charmes.

Ce retard est une conséquence des nombreuses vacances qui se sont produites à l'Académie française. On ne veut point, en effet, surmener les braves chevaux qu'Ernest Renan appelait les « coursiers de Minerve », sans doute parce qu'ils se montrèrent toujours plus sages que fringants. Or, trois voyages à l'Elysée, en moins d'un mois, pour conduire à M. Fallières les successeurs de Berthelot, de Sully Prudhomme et d'André Theuriot, ce serait pour lesdits « coursiers », qui ne sont plus de la première jeunesse, du surmenage.

Tel est le moins l'avis qui semble prévaloir au palais Mazarin, où l'on se montre enclin à accompagner en même temps à une audience unique du Président de la République MM. Francis Charmes, Henri Poincaré et Jean Richelin, après les réceptions de ces deux derniers.

Sven Hedin, dont nous annonçons hier le retour à Stockholm, est attendu dans quelques semaines à Paris. Il se rendra d'abord en Angleterre, puis viendra faire ici une conférence sur son voyage au Thibet, conférence qu'organise la Société de géographie.

Un bon conseil :

Si vous voulez vous guérir des rhumes, toux, bronchites, catarrhes, asthme, phthisie, ainsi que de toutes les maladies de la poitrine et des voies respiratoires ; si vous voulez éviter la grippe et la tuberculose et vous préserver de leurs suites et complications ; si vous voulez fortifier vos bronches, vos poumons et votre estomac, prenez à chaque repas, en mangeant, deux Gouttes Lyoniennes de Tronchetti-Perret, qui réalisent, en outre, l'antisepsie des voies respiratoires et digestives.

Pendant la si brillante répétition générale du *Crépuscule des dieux*, parmi les merveilleux joyaux dont étincelait la salle, les regards étaient particulièrement attirés par un splendide collier de perles que les connaisseurs n'évaluaient pas à moins de trois cent mille francs et l'on se disait qu'en raison de l'audace des cambrioleurs il était vraiment dangereux de conserver chez soi une si précieuse parure !

Quelqu'un en fit même la remarque à la propriétaire de ce bijou royal.

En souriant, celle-ci glissa quelques mots dans l'oreille de son interlocuteur. On a su depuis quelle était cette mystérieuse réponse :

« Je n'ai pas peur, car le vol de ce collier ne m'appauvrirait pas ; ces perles sont les fameuses Perles Técla, merveilleuse imitation des perles véritables et justement faites pour les remplacer, pour être portées sans risque tout en rendant une femme aussi radieuse que belle ! »

Cette anecdote doit être retenue et méditée. Que celles de vous, mesdames, qui possèdent des parures de grande valeur les laissent dormir dans leurs coffres-forts pour être transmises en héritage à leurs filles, et qu'elles se parent des admirables perles créées par ce moderne alchimiste qui a nom Técla ! Quant à celles qui n'ont point trouvé dans leur corbeille des bijoux aussi précieux, elles peuvent aller visiter les salons Técla, rue de la Paix, où elles trouveront de quoi s'orner de façon aussi riche que distinguée sans dépenser des sommes fabuleuses.

La mode consacre de plus en plus l'usage d'aller, après les fêtes du jour de l'an, au pays du Soleil attendre la fin de l'hiver. Celles de nos élégantes qui s'apprêtent à fuir vers la Côte d'Azur prendront avec plaisir que le rayon spécial de Tailleurs pour dames de la Belle Jardinière a créé à leur intention un délicieux modèle de Costume sur mesure à 145 francs, qui complète de la façon la plus heureuse le choix habituel de Costumes et Manteaux tout faits dont le chic et les prix défient toute concurrence.

Hors Paris

Un bel héritage.

Dernièrement, la femme d'un cocher de fiacre de Londres se présentait chez un avocat et lui exposait qu'elle avait

recueilli et élevé chez elle la fille de son frère, John Richard Penderel, mort depuis peu d'ans. Or elle avait lu dans les journaux que l'on recherchait les titulaires d'une pension Penderel restée impayée depuis un certain temps.

L'avocat se mit aussitôt en campagne. Ses démarches vinrent d'aboutir et la fille de John Richard Penderel a été déclarée héritière d'un legs qui ne manque pas d'un certain intérêt historique. Il remonte en effet à l'année 1651, date de la bataille de Worcester, dont la perte força le roi Charles II à chercher le salut dans la fuite. Traqué par les cavaliers de Cromwell, il fut recueilli par un pauvre paysan, du nom de Richard Penderel, qui le cacha dans l'épais feuillage d'un chêne. Le souverain, dans sa reconnaissance, institua en faveur de la famille de son sauveur six rentes perpétuelles, deux de cent livres sterling et quatre de cinquante, qui, par suite de cette récente décision judiciaire, n'auront pas cessé d'être payées, de génération en génération, aux descendants de l'humble mais fidèle sujet !

Nice a reconquis tous les fidèles de son ciel bleu et de son soleil éblouissant ; jamais l'Hippodrome du Var ne vit réunions plus brillantes et plus animées.

Après les courses, de nombreux sportsmen se retrouvent au « Riviera-Palace », ce magnifique hôtel qui doit à sa situation privilégiée, autant qu'à son confort raffiné et à son luxe de bon aloi, d'être resté le lieu d'élection de l'élite des hiverneurs.

AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

Par ABEL FAIVRE



LA COURTISANE — Ils demandent de l'argent pour faire voir ça!...

NOTES D'UN PARISIEN

FUMEUSES

Quoi! pas même vingt cigarettes blondes, vingt « cigarettes de dames... » M. le directeur des douanes dédaigne les femmes qui fument, entendez-vous? M. le directeur des douanes, c'est M. L. Cogniard, il le sait, ce haut fonctionnaire. S'il avait lu *Au Rêveur* ou les *Singeries dramatiques*, revue des frères Cogniard, il saurait que le « droit de fumer », même en public, est reconnu depuis 1834 à nos élégantes.

Cette année-là, Mlle Judith, du Palais-Royal, eut l'heureuse audace de rouler des cigarettes en scène. Elle n'avait pas peur, Mlle Judith. C'est qu'elle savait l'étendue de son empire sur les Parisiens. Et les frères Cogniard, s'ils se risquent à la grande mener, comme auteurs. Dans leur revue, Mlle Judith s'écrit : « Je voudrais des cigarettes! » La Critique grogne : « Cette petite femme-là a le diable au corps... Elle fume dans toutes les pièces, et il faut bon gré mal gré que le public en ait plein la gorge. » Mais Mlle Judith sait se défendre. « Doucement, madame la Critique, regardez nos recettes... » La Louange intervient, et confesse qu'elle n'a pas tort :

LA LOUANGE, à Judith :

Bois, fume ou danse au gré de ton envie, Avec toi seule on obtient des succès.

Et Judith, fièrement :

Sur le cigare,
Je suis forte déjà,
Ah! ah! ah! ah!
Mais je déclare
D'être pipe et cetera
Ah! ah! ah! ah!
Le tour viendra...
Rien n'arrêtera.

Mlle Judith exagère : habituelle erreur des grandes révolutionnaires. La pipe, le cigare, c'est laid. Mais la cigarette! Pour n'être pas sensible à la grâce d'une jolie fumeuse, M. le directeur des douanes n'a-t-il donc jamais aimé?

LA CHAMBRE

Lundi, 18 janvier.

LE MAROC

Un petit lever de rideau pour commencer. M. Colliard, député de Lyon, veut mal de mort à la représentation parlementaire du peu qui nous reste de l'Inde et il demande qu'on la supprime. Evidemment l'entrée de M. Etienne Flandin au Sénat le chagrine. M. Rouanet s'est élevé très énergiquement contre cette idée. L'urgence n'en a pas moins été déclarée par 368 voix contre 119. Après quoi nous sommes retombés en plein Maroc et M. Jaurès a continué ses discours.

L'orateur semble assez pessimiste. Il souhaite que la France, faisant œuvre de désintéressement au Maroc, prépare ainsi une détente franco-allemande; mais il craint que ses conseils ne soient pas

écoulés. Il appréhende, chez la diplomatie germanique, un parti-pris de défiance et d'hostilité, dont nous serons victimes. « La France pourra-t-elle résister à la houle de tempête qui s'avance, prête à se déchaîner sur le monde. L'épreuve que traversent aujourd'hui les nations décidera pour un long temps de l'orientation de l'Europe vers la paix ou vers la guerre; les rapports de la France avec l'Allemagne en sortiront meilleurs ou aggravés ».

Pourquoi ces deux puissances ne prendraient-elles pas l'initiative d'un arbitrage général? Ce n'est pas l'envie qui leur manque; plusieurs de leurs journaux y poussent d'un commun accord. Malheureusement les fautes des deux gouvernements, des deux diplomates pèsent encore de tout leur poids sur ce généreux désir. La France serait-elle donc diminuée si elle proposait à toute l'Europe et à l'Allemagne elle-même la paix certaine, définitive et profonde?

Ainsi parle M. Jaurès, et cette politique a certainement de l'envergure, mais, il faut bien le dire, une envergure un peu lointaine :

Je ne sais pas prévoir les bonheurs de si loin.

En réalité, c'est le désarmement que l'orateur demande, et il entend que la France le propose : « Le jour où elle inviterait l'Europe à signer le pacte de la paix, qui oserait dire qu'elle obéit à une pensée de faiblesse, à une tentation de pusillanimité? » On demandera certainement à M. Jaurès si c'est aux vaincus — aux vaincus du droit — à faire les avances?

Il ne s'en émeut pas. Il est convaincu que le monde entier rendra hommage à « cette démarche de l'idéalisme français » et que l'Angleterre elle-même s'en réjouira... Que la France ose donc et que le gouvernement se décide!

Nous voilà un peu loin du Maroc. L'orateur y est revenu par une question précise : « Où voulez-vous aller? Les ministres peuvent-ils donner leur parole d'honneur que nos colonnes n'ont pas dépassé Bou-Denib? Quelles sont les instructions de M. Regnault? »

M. Jaurès a prononcé un très beau discours, à distance des nécessités présentes et pratiques, sur le progrès nécessaire de la civilisation, sur la « sainteté de la paix », sur la philosophie de l'avenir.

M. Denys Cochin, qui lui a succédé, en a fait l'éloge, mais tempéré par cette inévitable restriction : « Trop tôt! » Le moment est-il bien choisi, en effet, pour donner un gage à l'Allemagne, en abandonnant le Maroc? Ne pouvons-nous donc laisser agir les autres puissances? N'est-ce pas un fait nouveau, un grand événement, que cet effort de la Russie pour préparer une entente internationale et que cette protection qu'elle donne à la Turquie régénérée? L'Allemagne, au contraire, n'a protégé jusqu'ici que l'Islam fanatique. Elle était derrière le Maroc, c'est-à-dire derrière la barbarie. Voilà pourquoi, suivant M. Denys Cochin, la politique de M. Jaurès est une politique prématurée.

M. Cochin a exprimé franchement le regret qu'on ait ordonné au général d'Amade de s'arrêter au moment où il tenait l'ennemi. Il s'est battu, pour qui?

pour personne. « Après l'école neutre, nous avons eu la guerre neutre. »

Le mot est joli et presque vrai. M. Clemenceau en a reconnu la justesse. Il a voulu pacifier, non conquérir.

En somme, M. Denys Cochin est d'avis qu'il faut nous garder solidement sur la frontière orientale du Maroc, et qu'il est grand temps de prouver au nouveau Sultan que la France ne se laissera pas bafouer. Il reproche au gouvernement d'avoir manqué de décision et lui refuse sa confiance.

Ainsi attaqué par quatre adversaires, M. Pichon avait affaire à forte partie; mais leurs griefs, assez contradictoires, lui facilitaient sa besogne. La plus élémentaire tactique commandait au ministre de prendre position entre ceux qui, comme MM. Lucien Hubert et Jaurès, l'accusaient d'ingérence abusive, et ceux qui, comme MM. Jules Delafosse et Denys Cochin, blâmaient sa timidité.

Il estime que le moment n'est pas venu de tenter les ententes universelles dont parlait M. Jaurès, alors qu'à La Haye l'arbitrage obligatoire a été repoussé par la Triplice. Au Maroc, il a toujours déclaré qu'il respecterait les traités et il a tenu ses engagements.

M. Pichon, ministre des affaires étrangères. — Le gouvernement a toujours repoussé la politique de non-intervention, contrairement à nos intérêts, à notre dignité, à nos droits. Il ne pouvait laisser à d'autres l'occasion d'intervenir à sa place.

Qu'on se rappelle la situation du Maroc au moment où nos troupes de terre y sont arrivées. Le désordre s'y était installé; l'autorité locale était impuissante à conjurer les troubles.

Il y a dix-huit mois de cela. Grâce à nous, la sécurité a été rétablie, la police réorganisée, fonctionnant partout; nous avons garanti nos droits de telle sorte qu'ils n'ont rien à craindre d'aucune concurrence, d'aucune contestation.

Le gouvernement est resté dans les limites prévues et annoncées de son action. Il a pu faire prévaloir auprès de Moulay-Hafid, quand celui-ci a triomphé, les principes et les dispositions que, d'accord avec l'Espagne et l'Europe, il avait considérées comme nécessaires pour régulariser son avènement : en premier lieu l'adhésion à l'acte d'Algésiras.

Toutes les puissances ont accepté les conditions que la France a posées : elles étaient acceptables pour tous.

Doit-elle regretter l'effort qu'elle a fait? Croit-elle que si elle avait laissé l'anarchie marocaine se développer, elle serait dans la situation où elle se trouve aujourd'hui?

Que seraient devenus nos intérêts en Afrique? Le gouvernement s'est gardé à la fois d'une politique téméraire et d'une politique d'abandon. (Très bien, Très bien sur divers bancs.)

Dans ses grandes lignes, le tableau est relativement exact. N'était-ce pas possible de mieux faire? Quelques-uns le pensent; mais comment le prouver? M. Pichon ne s'est pas refusé le plaisir de rappeler certaines prophéties de M. Jaurès; et qui donc est prophète en ce monde? Le temps des Cathas est passé.

Le ministre a promis que M. Regnault ne ferait rien pour affaiblir l'autorité et le pouvoir du nouveau Sultan. Il s'en va à Fez traiter les questions qui intéressent à la fois la France et le Maroc. En tout cas, l'acte d'Algésiras reste la règle générale et la garantie de notre politique. Deux questions sont à résoudre, le

chiffre des indemnités et l'évacuation de la Chaouia. Le gouvernement se montrera très large sur la première; sur la seconde, il est sûr de s'entendre avec Moulay-Hafid, et les mesures destinées à assurer l'évacuation sont déjà arrêtées.

En ce qui concerne la question de la frontière, rien ne justifie les inquiétudes de M. Jaurès. Nous avons pacifié à peu près la région, et nos progrès auraient été encore plus rapides si nous n'avions pas eu à réprimer les attaques de certaines tribus. « La victoire du colonel Allix est une des plus belles pages de notre histoire militaire. »

Le gouvernement étudie les propositions du général Lyautey. Il s'agit d'organiser une police franco-marocaine. La Chambre connaîtra ce qu'on aura décidé; mais toutes les assertions de M. Jaurès au sujet de l'empilement de nos postes du côté de la Moulouia sont inexacts.

En un mot, on va chercher à s'entendre avec Moulay-Hafid et à liquider tout le passé sur cette base : le respect des traités internationaux et des accords particuliers de la France avec le Maroc. « Notre politique est pacifique au Maroc, comme partout ailleurs. Il faut rendre un hommage particulier aux efforts de l'Angleterre et de la Russie, avec lesquelles nous n'avons cessé de marcher d'accord! »

La Chambre n'a pas ménagé ses bravos au ministre. Les mécontents ont objecté qu'il n'avait rien dit qu'on ne sût; mais pouvait-il en dire davantage?

Quelques récriminations sans grande importance de M. Jaurès et de M. Emile Constant ont terminé cette journée qui ne peut point passer pour historique, ni même pour mémorable. C'est un fait à constater, au sujet de ces interpellations sur la politique étrangère, qu'en n'en sait guère plus le lendemain que la veille. Le gouvernement ne veut pas la guerre et n'y croit pas; on s'en doutait.

Un ordre du jour vint de M. Jaurès n'a réuni que 86 voix contre 463, dans un scrutin de priorité. La Chambre a adopté une rédaction de M. Lucien Hubert ainsi conçue :

La Chambre, confiante dans le gouvernement pour poursuivre au Maroc la politique de collaboration et de civilisation que lui dictent ses traditions, ses intérêts, ses accords et les engagements pris à Algésiras, passe à l'ordre du jour.

Cette confiance de M. Lucien Hubert, après son discours de vendredi, a un peu étonné. C'est un acte de loyale résipiscence. 380 voix contre 98 l'ont ratifié. Les crédits ont été votés par 459 voix contre 67.

En vérité, c'était bien la peine de faire tant de bruit.

Pas-Perdus.

Autour de la politique

La réforme électorale

M. Clemenceau a reçu hier matin, au ministère de l'intérieur, une délégation des députés des départements de l'Ouest et du Sud-Ouest, qui sont venus protester auprès de lui contre le rétablissement du scrutin de liste. Ces députés ont exposé, en rappelant le précédent de 1885, les dangers qu'une telle substitution pourrait créer, surtout si elle était réalisée près du moment de l'expiration

de la législature, c'est-à-dire à une époque où il serait difficile de procéder efficacement à une nouvelle organisation des partis.

Ils ont soutenu que le scrutin d'arrondissement, malgré les reproches qu'on lui fait au sujet de la prédominance qu'il assure aux intérêts locaux, n'avait pas empêché les réformes réalisées par la troisième République et même qu'il avait contribué largement à leur accomplissement.

Enfin, les députés ont suggéré l'idée de prendre, dans le régime du scrutin d'arrondissement, le nombre des électeurs au lieu de la population pour base, et d'attribuer un député par 15,000 électeurs, ce qui permettrait de réduire le nombre actuel des députés, jugé trop élevé.

M. Clemenceau a répondu que certaines des observations qui venaient de lui être présentées l'avaient frappé, qu'il les transmettrait au Conseil des ministres. Lorsque ce dernier sera appelé à délibérer sur la réforme électorale.

La publicité des exécutions capitales

MM. Hector Depasse, Desplas, Emile Merle, Godart et Binder ont déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant à interdire aux journaux de reproduire le portrait des condamnés à mort et les photographies de scènes et figures quelconques de l'exécution capitale.

Dans l'exposé des motifs, les auteurs de la proposition constatent, non sans raison, que cette publicité dénote une perversion dans les mœurs, qu'elle appartient au législateur d'intervenir pour interdire ces exhibitions scandaleuses.

L'amnistie

M. Groussau, député du Nord, a déposé un amendement tendant à l'amnistie aux contraventions à la loi sur les associations congréganistes et à la loi sur la séparation des Eglises et de l'Etat.

Auguste Avril.

PEUT-ON PRÉVOIR

LES

Tremblements de terre?

L'émotion du début se calme. A l'horreur provoquée par le désastre succède un admirable élan de charité; après avoir pleuré les morts, nous allons au secours des vivants.

Dans l'affolement du début, la question qui se posait tout d'abord était celle-ci : Quelle est la cause immédiate de la catastrophe? A cette question, j'ai essayé de répondre; mais il en est une seconde qui se pose à son tour : peut-on prévoir ces redoutables phénomènes? La question est capitale, on le comprend aisément, car les prévoir serait presque avoir la possibilité de s'en préserver, ne fût-ce que par la fuite.

C'est à cette seconde question que je vais essayer de répondre aujourd'hui. J'ai dit, dans un précédent article (4), quelles étaient les causes immédiates des séismes; j'ai essayé de montrer l'agitation des masses superficielles du noyau igné intérieur, masses qui, fluides encore, palpitent sous la mince « écorce » solide qui les recouvre, et lui imposent ainsi des frémissements en coïncidence avec leurs fluctuations. Mais l'esprit humain ne saurait se contenter de cette

(4) *Figaro*, 31 décembre 1908 : « Les Convulsions de la terre ».

explication : elle nous donne le « comment », non le « pourquoi » de ces manifestations de l'énergie interne de notre globe. Il faut serrer de plus près la vérité, et rechercher les causes premières qui font que la terre tremble.

Ces causes, tout semble le faire prévoir, il faut les chercher dans l'astral austral, dans le soleil.

Le soleil ne rayonne pas seulement son énergie sous forme de lumière, mais encore crée autour de lui un « champ magnétique », dans lequel notre terre, enveloppée d'un réseau de lignes de force, se meut en traçant son orbite régie par la loi de la gravitation. Comme le noyau interne de la terre est constitué, selon toute vraisemblance, de matières métalliques en fusion, ce noyau, conducteur de l'électricité et se mouvant dans un champ magnétique, sera constamment parcouru par des courants électriques d'induction, semblables, en cela, à l'anneau d'une machine dynamo qui tourne entre les pôles de son électro-aimant.

Tant que les circonstances précédentes demeurent identiques, rien ne pourra faire varier l'intensité ni la force électromotrice de ce courant « tellurique ». Deux causes, seules, pourraient en modifier les manifestations : la première serait une variation dans la vitesse du corps mobile, la seconde une variation dans l'intensité du « champ magnétique » engendré par le rayonnement solaire.

La vitesse de la terre, grâce au ciel, ne se modifie pas brusquement, et c'est fort heureux pour ses habitants. Reste à voir si le champ magnétique provenant du soleil n'est pas, lui, susceptible d'être modifié par quelques vicissitudes.

Or, il doit en éprouver, car le rayonnement de l'astre en subit. La surface du soleil, en effet, n'est pas continue : elle est parsemée de « taches » qui en altèrent l'homogénéité et en modifient le rayonnement suivant qu'elles sont en nombre plus ou moins grand, qu'elles offrent des dimensions plus ou moins considérables, car le nombre de ces taches est soumis à d'assez grandes fluctuations et varie d'une année à l'autre. Les astronomes qui les ont étudiées en mesurant les dimensions kilométriques et ont montré que, si le nombre de ces taches variait constamment, ce nombre était cependant maximum *tous les onze ans* ; retenons bien ce chiffre.

Voilà donc une cause de variation du rayonnement solaire : cette cause doit, par suite, faire varier le champ magnétique engendré par l'astre et, par conséquent, faire varier aussi les « courants induits » qui parcourent le noyau terrestre. Divers phénomènes nous prouvent qu'il en est, effectivement, ainsi, et ces phénomènes sont « observés », indépendamment de toute hypothèse.

Les variations du rayonnement solaire peuvent donc se faire sentir sur l'état électrique du noyau igné interne. Ce noyau, où domine le fer, subira une variation dans son aimantation, et ces variations affecteront les aiguilles des boussoles placées à la surface de la terre. Ces aiguilles vont donc s'« affoler » pendant la durée de la perturbation, et c'est cet affolement qui constitue un « orage magnétique ». Ce n'est pas tout : les courants électriques d'induction qui parcourent la terre à l'état permanent vont être brusquement modifiés tant dans leur intensité que dans leur force électromotrice. Dès lors, le régime normal des courants qui parcourent le sol se trouve troublé, et les communications téléphoniques vont être ou interrompues, ou tellement dérangées qu'elles ne pourront transmettre que d'inintelligibles messages.

Enfin, il y a plus : les physiciens ont démontré qu'il y a en permanence des échanges d'électricité entre le sol et l'atmosphère. Est-ce la variation dans le « taux » de ces échanges, au moment où varie le champ magnétique solaire, qui produit un phénomène d'effluves ? Quel en est le mécanisme ? C'est encore un point obscur, mais ce qui n'est pas, c'est la production même de ces effluves qui, dans les régions polaires, descendent du ciel vers la terre en magnifiques draperies de lumière, constituant ce que l'on appelle les aurores boréales.

Ces diverses manifestations, orages magnétiques, aurores polaires, courants électriques troublés, sont en nombre variable d'un an à l'autre, mais, chose remarquable, elles sont en nombre maximum *tous les onze ans*, précisément en même temps que le nombre des taches du soleil.

Or, la statistique des phénomènes sismiques enregistrés par des appareils spéciaux fait voir que leur nombre, lui aussi, est maximum *tous les onze ans*, comme les taches solaires. Une telle coïncidence entre cinq phénomènes qui se relient les uns aux autres et qui, tous, peuvent être bien observés, ne saurait être due au hasard, et le soleil est, bien certainement, la cause première de tout cela. On le conçoit sans peine, d'ailleurs, si l'on admet qu'il subit des variations qui modifient le champ magnétique auquel il donne naissance : les courants induits, qui varient de ce chef, peuvent agir sur la masse magnétique inférieure, en modifier l'arrangement, la remuer, l'agiter, et, par suite, ébranler la mince écorce qui la recouvre, c'est-à-dire la faire trembler. Et si des mouvements de déplacement se produisent dans les couches superficielles du noyau central, on comprend bien que ces masses ainsi mises en mouvement viennent heurter les parties de l'écorce qui font saillie « pardessus », c'est-à-dire les régions d'effondrement, pour les ébranler de préférence, puisqu'elles trouvent là un obstacle à la propagation de leur mouvement.

C'est donc du côté de l'étude du soleil qu'il faut se diriger si l'on a l'ambition de pouvoir, quelque jour, prévoir les séismes. Les sismographes sont intéressants pour enregistrer les phénomènes, c'est entendu, mais, malheureusement, ils ne les enregistrent que quand ils se sont déjà produits, c'est-à-dire quand le mal est fait. Seule la connaissance de plus en plus complète des lois qui régissent les modifications de la surface solaire, les altérations de son rayonnement, pourront nous renseigner sur la proximité des séismes. Il faut donc encourager les études dans ce sens. En France, c'est à l'observatoire de Meudon placé sous la vigilance et savante direction

de M. Deslandres, membre de l'Institut, que se font ces études : il faut les étendre ; il faut, surtout, qu'en présence de catastrophes comme celle de Messina, les pouvoirs publics comprennent qu'il serait odieux de marchander des crédits aux savants qui ne les sollicitent que pour pouvoir mieux travailler au bien général de l'humanité.

Il y a une autre série de recherches, qui, peut-être, donnerait aussi d'excellents résultats : je veux parler de celles relatives à l'intensité de la pesanteur. Si les masses souterraines, de grande densité, remuées par une cause quelconque, s'approchent ou s'éloignent de l'écorce qui les surplombe, la pesanteur, au-dessus du point où se produit ce mouvement, doit varier. Si donc on pouvait en enregistrer les variations continues, on aurait là un indice précieux et, peut-être, précurseur des sinistres. J'espère que des mécènes se trouveront qui comprendront que ces études sont aussi utiles à encourager que des épreuves sportives. Il ne faut pas de grosses sommes pour pouvoir instituer de sérieuses expériences, et il ne sera pas dit qu'en France, des esprits éclairés, des hommes généreux et intelligents ne répondront pas à cet appel : ils auront ainsi fait œuvre hautement humanitaire.

Alphonse Berget,
Docteur en sciences,
professeur à l'Institut océanographique.

LES SECOURS

Le Comité catholique

Liste de souscription du comité catholique constitué sous le patronage de M. le comte de Caserte et dont le produit doit être versé au Souverain Pontife :

LL. A. A. RR. le comte et la comtesse de Caserte.....	5.000 »
S. A. R. Mgr le comte d'Eu.....	500 »
S. A. R. Mgr le duc d'Alençon.....	300 »
M. F. Mayol de Senillosa.....	500 »
Général de Charette.....	300 »
Duc de Baccourt-Pimodan.....	300 »
Marquis d'Ornano.....	400 »
Marquis de Chambonas.....	50 »
Comtesse de Mniszech.....	400 »
Duc des Cars.....	200 »
Vicomtesse d'Espies née de Laubespain.....	50 »
L. de Maistre.....	50 »
M. Kervall.....	100 »
Un fillette de Mgr le comte de Caserte.....	50 »
Baron et baronne Viard.....	400 »
M. et Mme Pacotte.....	200 »
Comte Thibaut de Rohan-Chabot.....	400 »
MM. Maret frères.....	400 »
Marquis de Saint-Lieux.....	400 »
Baron du Veyrier.....	400 »
Le Gaulois.....	400 »
Marquis de Rougé.....	400 »
M. et Mme Albert de Laboulaye.....	400 »
Marquis de Courtauvell.....	400 »
M. et Mme de Lapique.....	400 »
M. le comte et Mme la comtesse de Mayol de Lupé.....	200 »
M. Albert Viard.....	400 »
M. Léon Viard.....	400 »
M. et Mme José Luis Bustamante.....	400 »
Mme R. P.....	50 »
Vicomte J. de Crouy-Chanel.....	300 »
Commandant Roch.....	400 »
M. Clément Moore.....	400 »
Baronne de Bonnaville.....	400 »
Cette Gustave de Crouy.....	50 »
Elie Fournier.....	400 »
Vicomte Edmond du Pin de la Guéverrière.....	50 »
Lieutenant-colonel marquis d'Elbée.....	30 »
Vicomte et vicomtesse Louis d'Audigné.....	50 »
Comtesse Pierre de Bernis.....	50 »
Cette Colleville.....	50 »
Anonyme.....	50 »

Mlle Boland, 20 fr. ; Ernest Maire, 40 fr. ; M. et Mme Georges de Gernay, 40 fr. ; le chevalier Joubert, 25 fr. ; J. de R., 5 fr. ; l'abbé Morel, 5 fr. ; Sébastien Gémel, 5 fr. ; V. P., 5 fr. ; M. de Lamoy, 30 fr. ; Un compatriote, ami de la belle Italie, 40 fr. ; M. et Mme Charles Vignot, 20 fr. ; M. de la Garde, 20 fr. ; Anonyme, 10 fr. ; Maurice Pinson, 5 fr. ; M. H. Carmier, 20 fr. ; comte Pierre Lecointre, 20 fr. ; M. Maurice Pernellet, 20 fr. ; Mme Berthaud, 20 fr. ; Mlle de Bernard, 40 fr. ; M. de Courcel, 40 fr. ; princesse de Cysra, 35 fr. ; comte de Sey, 20 fr. ; baronne Massias, 20 fr. ; Yves de Coniac, 40 fr. ; A. Lacroix, 40 fr. ; Mme Joubert, 25 fr. ; comte de Bernard, 40 fr. ; comtesse de Bernard, 30 fr. ; Mme Jacques Poitou-Duplessy, 20 fr. ; Mme Louis Moréas, 20 fr. ; comte de Manroy, 20 fr. ; comte Pierre Normand, 20 fr. ; Jean de Laboulaye, 5 fr. ; Mme Pelletier, 20 fr. ; M. R. P., 20 fr. ; Anonyme, 30 fr. ; Ch. Gaignant de Mailly, 20 fr. ; Lino Suchet, 6 fr. ; V. P., 5 fr. ; M. de Lamoy, 30 fr. ; M. Cordéan, 5 fr. ; Mlle Le Fal, 40 fr. ; Mlle Suzanne Lettinger, 2 fr. 50 ; Mme Givet-Mourichon, 25 fr. ; A. Jarousse de Sillac, 20 fr. ; Deux travailleurs, 2 fr. ; H. de Beauvais, 20 fr. ; comtesse de Nuchèze, 40 fr. ; vicomte de Loriot, 5 fr. ; marquis de Lagoy, 5 fr. ; Mme de Belfort, 40 fr. ; comtesse C. de Montcaumon, 40 fr. ; baronne Dujon, 40 fr. ; Anonyme, 2 fr. ; comte de Bizemont, 5 fr. ; M. et Mme Nabillon, 5 fr. ; M. et Mme Elion, 2 fr. 80 ; Mme Chevril, 3 fr. ; M. et Mme Landais, 5 fr. ; comte Denen de Montbrun, 40 fr. ; Mlle Henriette Blanchot, 40 fr. ; M. et Mme Henri Deville, 40 fr. ; Anonyme, 20 fr. ; Paul Pellot, 40 fr. — Total : 41.850 francs.

Les souscriptions doivent être adressées au duc de Rancourt-Pimodan, 69, rue de Lille.

LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE EN ITALIE

Sommes reçues à la Société française de secours aux blessés militaires. Siège central, 49, rue Malignon :

M. Gabriel Gastello.....	25 »
Mme E. Tourrel.....	150 »
Comité de Bourg.....	400 »
Comité de Carcassonne.....	200 »
Comité de Pau.....	50 »
L. L.....	20 »
Anonyme de la Creuse.....	20 »
M. Commaillat.....	40 »
M. Auvray.....	50 »
Raffinier Say.....	1.000 »
Comité de Fiers.....	400 »
Des membres du Conseil municipal de Chambly.....	400 »
Comité de Montauban.....	500 »
M. Armand Parent.....	20 »
Mme Louis Gouin.....	400 »
Mlle de Verneuil.....	20 »
Anonyme.....	20 »
M. Félix Morel d'Arleux.....	200 »
Général Canchevaz.....	10 »
Général d'Amboix de Larbont.....	200 »
Total.....	2.885 »

M. le marquis de Vogüé, président du conseil central de la Croix-Rouge française, avait laissé aux chefs des groupes ambulanciers des trois sociétés le soin de choisir de concert la date la plus

opportune pour le retour de ces groupes en France.

Je viens de recevoir de mon fils, nous a-t-il dit hier, une lettre me confirmant que notre campagne se poursuit là-bas dans les meilleures conditions. Il comptait se rendre avec le vicomte de Nantois à Palerme, mais ce projet de voyage paraît être abandonné. Quant au retour à Paris, on ne fixe point encore de date.

M. Hussenot de Senonges a été chargé par intérim des fonctions de M. de Valence au secrétariat du conseil central et il demeure en permanence au siège de ce conseil, rue Malignon.

Mme François Carnot, vice-présidente de l'Association des Dames françaises, a d'autre part expédié à Naples un envoi de vêtements offerts par le comité de cette Association résidant à Grasse.

Un télégramme de la comtesse Lunzi à Mme l'amirale Jaurès annonce le retour probable des dames infirmières pour vendredi. Cette nouvelle est confirmée par une lettre de la comtesse Lunzi.

Cette lettre dit en substance que c'est sur les conseils de M. de Lalande, notre consul général à Naples, que le voyage à Palerme a été contremandé. Le nombre des malades décroît un peu partout. Ceux qui restent, gravement atteints, peuvent exiger des soins pendant plusieurs mois encore, et les hôpitaux du pays suffiront à les assister.

La comtesse Lunzi annonce, en outre, que le matériel du deuxième train de secours a été réparti entre les malades des divers hôpitaux, les sinistres valides et la Société de bienfaisance française présidée par Mme de Lalande.

Représentations à bénéfice

Le comité, composé de MM. Albert Carré, Antoine, Fontanes, Franck, Max Maurey et Peter Carin, chargé par l'Association des directeurs de théâtres de Paris d'organiser la matinée de gala qui aura lieu au Châtelet au bénéfice des victimes de la Sicile et de la Calabre, a décidé, entre autres numéros du programme qu'il élaborer en ce moment, de donner une Revue dans laquelle joueront tous les artistes de tous les théâtres de Paris et qui sera écrite spécialement pour cette représentation par la plupart de nos auteurs applaudis.

Dores et déjà MM. Alexandre Bisson, Dominique Bonnaud, de Caillavet et de Fiers, Paul Ferrier, Georges Feydeau, Paul Gavault, Maurice Hennequin, Pierre Veber, Pierre Wolff et Miguel Zamacois ont assuré le comité de leur précieux concours.

De notre correspondant de Bruxelles :

Pour la répétition générale de *Monna Vanna*, à la Monnaie, qui doit se donner le 25 au profit des Siciliens et Calabrais — comme à l'Opéra — et à laquelle assistera exceptionnellement le roi Léopold que les Bruxellois n'ont pas vu au théâtre depuis des années, la salle entière est louée et produira une recette de 25.000 francs. On offre vainement 50 francs pour une place de parterre tarifée 10 francs et 600 francs pour une loge.

A Messine et à Reggio

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Rome, 18 janvier.

Malgré le mauvais temps, car il souffle un vent violent et la neige tombe, la construction des baraquements se poursuit toujours avec activité et trait plus encore si on avait assez de bois. On en a pourtant commandé en grandes quantités. On continue l'inspection des décomptes, dans l'espoir d'effectuer encore des sauvetages.

On travaille à l'installation des campements et à l'amélioration de la viabilité des routes.

Le général Mazza, commissaire extraordinaire, a fait le tour de la ville, écoutant les réclamations des habitants.

L'animation de la ville s'accroît. A Messine, cette nuit, quelques petites secousses ondulatoires ont été signalées. Il y en a eu une forte à 3 h. 30 de l'après-midi.

A Reggio aussi on travaille à construire des baraquements. Des valeurs et des documents ont été retrouvés. On s'occupe activement de l'installation de l'éclairage et du débarrasser des routes.

L'état sanitaire est satisfaisant. La reprise de la vie économique dans les petits centres de la province s'accroît.

L'attitude des troupes est digne de tous les éloges.

A la suite d'une tempête qui a sévi ce matin sur la côte, les navires ont dû prendre le large.

Le train de la Croix-Rouge, après avoir recueilli ici 50 blessés, est reparti pour Lazzaro d'Or, demain, il poursuivra sa route sur Naples et Rome.

Comme s'il n'était pas déjà arrivé assez de malheurs, au cours d'une représentation de bienfaisance, donnée au bénéfice des sinistres, au théâtre de Corregio, un incendie s'est déclaré, semant la panique dans l'assistance.

Il y a eu deux morts et plusieurs blessés.

Les journaux de Rome publient une lettre adressée par l'ambassadeur des Etats-Unis, au secrétaire général du ministère des affaires étrangères, M. Bolla.

L'ambassadeur écrit qu'il a reçu une dépêche de Washington disant que le ministre de la marine, sur l'ordre de M. Roosevelt, a acheté pour 500.000 dollars du matériel de construction avec tous les objets nécessaires pour construire 3.000 solides maisons pour les victimes des tremblements de terre.

Six steamers, dont les deux premiers partiront aujourd'hui et les autres dans la semaine, se rendront sur les lieux du désastre et y porteront le matériel, et si possible, les charpentiers avec l'outillage pour ériger les maisons.

Au Vatican

Rome, 18 janvier.

On annonce que le Pape a l'intention de célébrer à Saint-Pierre une messe solennelle pour les victimes mortes en Sicile et en Calabre. S'il ne le pouvait pas, un cardinal lirait la messe et le Pape donnerait l'absoute.

Le Pape a manifesté à diverses reprises, à plusieurs personnages, ses sentiments de satisfaction paternelle et de vraie admiration pour le concours que l'épiscopat entier et le monde catholique

présente à son action charitable ; Pie X a encore dit combien il appréciait les sacrifices que tout le monde supporte dans ce but très noble.

Les offrandes pour les victimes de la Calabre et de la Sicile, parvenues directement au Pape, atteignent aujourd'hui 1.408.194 lire.

Félix.

La foire aux vins à Saumur

Saumur, 18 janvier.

Après les vins de Touraine, les vins de Saumur, aussi joyeux et pétillants et d'une égale ornalité.

Pour inaugurer la foire annuelle, le cortège officiel, groupé sous les voûtes de l'hôtel de ville Renaissance, gagne le premier étage du grand marché, édifié sur l'emplacement de la demeure des héros balzaciques, « le père Grandet », dont le nom réel était « Niveau », et sa fille immortelle « Eugénie ». L'immeuble a passé par l'état transitoire d'établissement de bains et douches ? *Sunt fata rerum.*

Le maire, qui déclara la foire ouverte, est médecin, vitiiculteur et partisan du vin hygiénique, souverain contre la neurasthénie ; il soigne, avec une compétence et un succès égaux, intérêts de la cité, malades et « pinots ».

Le professeur d'agriculture, un Bordelais, converti de longue date aux vins des coteaux de la Loire et du Thouet, donne, sous une forme parfaite, des conseils aux vignerons et aux acheteurs qui font crever le pône le sulfatage précoce, le provignage (mise des ceps en arceaux, comme une horde de massifs), les syndicats pour achat d'instruments, la mutualité agricole, la transformation au goût du jour de la vigne, devant du rouble, en cépage blanc.

Un sous-préfet normand et aimablement factieux le félicite au nom de tous les vignerons, sous l'influence des avis précieux de l'orateur, les idées de la contrée se colorent inversement.

La dégustation commence processionnellement.

Le grand cru blanc, rival du vignoble, est le Brézé, au goût unique, rappelant le chypre, le brézé, qui est aussi un nom de commune et un nom d'honneur, celui du marquis de Dreux-Brézé, maire de la commune, propriétaire d'une partie du vignoble et président du Syndicat des vins d'Anjou.

Le montsoreau, d'un or plus clair, d'un arôme plus doux, porte, lui, le nom d'une « dame », celle d'Alexandre Dumas.

Quant au cru rouge de Champigny, le plus apprécié, dans sa couleur, des vins des trois zones, il mûrit sur un écart de la commune de Souzay, dernière retraite de la « Rose Rouge », Marguerite d'Anjou.

Il est cousin germain et parfois propre frère des vins de la côte d'Or.

Un autre cru, fort distingué, entoure Paray, résidence des Ferry et des Allain-Targé : les temps ont marché !

L'orgueilleuse jalousie des Saumurois leur est peut-être préjudiciable aux yeux des profanes.

Qui dit « vin de Saumur » fait penser plutôt à un champagne d'ordre secondaire.

Mais les vins de Saumur, qui sont exposés dans la ville des carroussels et des horse show, sont naturels, naissent entre la Loire et le Thouet, habitent et vieillissent sous leurs bœux dans d'immenses souterrains où ils avoisinent les cultures intensives des champignons et de la « barbe de capucin ».

1893, 1900, 1904, 1906, sont ici, comme en Touraine, les grandes années. Le cru 1908 aura aussi sa notoriété méritée ; malheureusement pour les producteurs et les gourmets, les caves ont été peu remplies.

Après les dégustations, spectacle à l'Ecole militaire : reprises des premiers écueurs du monde... Le soleil, qui a refusé de couvrir les vignes en juin, dore, narquois, la Loire, la ville et la masse cubique du château.

L. C.

JOURNAUX ET REVUES

A tout pêcheur miséricorde

Autrefois, le sous-préfet faisait des vers ; aujourd'hui, le préfet mange des truites, en temps prohibé.

D'ailleurs, il n'y a rien de philosophique à tirer de ce simple rapprochement. Gardons-nous de conclure à la décadence de notre personnel administratif, en outre ; ou bien, si nous le faisons, même volontiers, il faudrait d'autres arguments.

Mais enfin, cette petite histoire, que les *Débats* racontent, à quelque agrément.

On assure, dans l'Ariège, que le préfet aime les truites. Même, on va jusqu'à dire que le goût du préfet pour les truites augmente de façon notable dès que la pêche de cet excellent poisson n'est plus permise.

L'autre jour, il était en tournée. Dans un petit village, il déjeuna ; il avait invité des amis. Au menu, de bonnes choses et puis des truites. Le maire vit cela... Ah ! pourquoi n'avait-on pas invité le maire ?... Si l'on avait invité le maire, celui-ci n'eût évidemment que mieux vu ces truites invitées ; mais alors, ou bien il en mangeait et ainsi devenait complice, de la manière la plus opportune ; ou bien, scrupuleux, il n'en mangeait pas ; seulement, la courtoisie l'engageait à ne s'indigner qu'en secret.

Bref, l'affaire alla jusqu'à la place Beauva. M. Clemenceau la commut, ne l'aima pas beaucoup et fit demander au distingué fonctionnaire des explications un peu nettes.

Le distingué fonctionnaire lui donna ces explications. Le *Temps* nous les fait connaître et nous rassure.

Voici. Quand arriva le préfet dans ce petit village, une vieille dame était tombée à l'eau. Disons-le, à la louange de l'Ariège, l'idée qui aussitôt frappa tous les esprits fut de pêcher la vieille dame, non de pêcher des truites. Mais le stratagème qu'on inventa, bon stratagème, procura aux énergiques pêcheurs et la vieille dame et des truites. En effet, on ouvrit les vannes d'une écluse ; l'eau s'en alla vers d'autres destinées ; l'endroit fut sec et la vieille dame rendue à la berge hospitalière. Si l'on dit qu'il y a, pour pêcher une vieille dame, des procédés plus rapides et plus vaillants que l'ouverture d'une écluse, on dit cela de loin ; du reste, la victime fut saine et sauve et tout, là-dessus, est pour le mieux.

Mais, comme il n'y avait plus d'eau, les truites pensèrent mourir. On les pêcha ; ne disons pas qu'on les pêcha : simplement, on les prit. Le préfet pas-

sait par là ; le préfet, c'est-à-dire le premier magistrat du département. C'était l'heure du déjeuner... Qu'offrir au premier magistrat du département, sinon ce qu'on a de meilleur, des truites par exemple ?

Et voilà toute cette histoire, dont s'émult l'inquiète et vive place Beauva.

Notons, d'ailleurs, qu'avec le sous-préfet poète rien de tout cela ne serait arrivé. Cet ami des joies vers savant, assurément, son La Fontaine assez bien pour réciter aux gens cette fable où il y a : « C'est une femme qui se noie... » Les gens se fussent tenus cois, selon le conseil du fabuliste. Et le magistrat départemental n'eût pas mangé de truites prohibées ; seulement, la vieille dame se serait noyée, elle, parmi les truites vagabondes.

André Beaunier.

La Presse de ce matin

AFFAIRES ÉTRANGÈRES

L'Action, sous la signature de M. Charles Dumont, député :

A propos de l'interpellation d'hier sur le Maroc.

Pourquoi faut-il que l'accord, de bonne foi établi, sur la politique de prudente fermeté du ministre des affaires étrangères entre tous les républicains ait abouti, au moment du vote, à grouper contre M. Jaurès et les socialistes presque toute la Chambre.

C'est pas le moindre des inconvénients de la procédure parlementaire, que d'opposer parfois les votes de ceux qui pensent de même, et d'unir les suffrages d'hommes qui n'ont pas une idée commune.

C'est la faute des querelles de parti et des rivalités d'amour-propre. Les partis cherchent à forger les uns contre les autres des arguments d'ordre moral ou d'ordre politique, au lieu d'exprimer honnêtement leur avis sincère sur la question posée. Les auteurs d'ordres du jour ne renoncent pas à leurs motions, même lorsque le développement d'un débat pose, autrement qu'ils ne l'avaient prévu, une question de la Chambre.

La politique du ministre des affaires étrangères au Maroc avait notre approbation comme celle de M. Jaurès.

Nous devions l'approuver.

L'Eclair, sous la signature de M. Judet :

Le gouvernement ne peut se plaindre du Maroc. Il y accumule toutes les fautes et toutes les contradictions ; il n'en est que plus approuvé par la Chambre.

Jamais il n'a été moins en danger que dans cette affaire, où il apparaît tour à tour indécis, variable, incertain, prétextant et pusillanime, l'opposition, d'ailleurs, quand elle attaque des faits, ne semble cultiver qu'un art, celui de passer à côté des questions.

Des attaques générales et vagues, larges et vaines, ne remuent jamais les Parlements.

L'Humanité, sous la signature de M. Jaurès :

M. Jaurès se déclare satisfait des déclarations de M. Pichon, quoiqu'il « déplore qu'il n'ait pas renoncé au principe d'une indemnité, qui sera un acte de violence ».

Il termine ainsi :

Et maintenant, nous allons voir, sans parti pris de pessimisme, mais sans confiance aveugle, avec une vigilance obstinée qui ne se lassera pas un instant, si les actes sont conformes aux paroles ; j'entends les actes de tous les agents de tout ordre, diplomates et généraux, comme des ministres.

La Lanterne :

Le débat sur les affaires du Maroc s'est terminé devant la Chambre par le vote

de vingt-deux ans, demeurant 33, rue Grégoire-de-Tours.

La jeune fille ayant demandé hier de remettre le mariage à une date ultérieure, Renard, furieux de cette décision, sortit un couteau de sa poche, et l'en frappa en pleine poitrine.

Justine Lousset a été tuée sur le coup. Maurice Renard a été arrêté.

INCENDIE RUE LAS-CASES

Un incendie s'est déclaré hier dans une chambre de l'appartement du directeur de l'école communale, 27, rue Las-Cases. Les enfants des deux sexes étaient en récréation au moment où le feu a éclaté et on les a fait immédiatement sortir.

Le feu n'a été éteint par les pompiers qu'au bout de quarante minutes, et les dégâts sont importants.

Aucun accident de personnes, mais c'est grâce aux efforts des gardiens de la paix Benoit, Muller, Jomard, que M. Renoux, un vieillard de quatre-vingt-cinq ans, père de la directrice de la classe des filles, a pu être sauvé.

COUPS DE REVOLVER RUE FONTAINE

Deux coups de revolver retentissent hier soir, à neuf heures, rue Fontaine, à la hauteur du numéro 30, et un jeune homme tombait, grièvement atteint d'une balle à la tête.

Tandis qu'on transportait le blessé dans une pharmacie voisine, des témoins arrêtaient et livraient aux agents un individu qui fuyait et qui serait l'auteur de cette tentative de meurtre.

L'individu, un nommé Emile Zekri, âgé de vingt-trois ans, gérant d'un bar, 23, rue Duperré, a été, malgré ses dénégations, envoyé au Dépôt par M. Duponnois, commissaire de police.

Le blessé est un sujet algérien, Maurice Touboul, âgé de vingt-cinq ans, demeurant 31, rue Geoffroy-Lassier. Son état est désespéré.

Jean de Paris.

AU PIED DE LA GUILLOTINE

Marselle. — L'enquête ouverte par le parquet sur les révélations du condamné à mort Camajore, est terminée.

Il en résulte que, des quatre individus désignés par lui comme les assassins du père Dejean, l'un est mort, le second n'aurait été que le receleur des bijoux volés, et sur les deux autres, Camajore lui a fourni aucun moyen d'identification.

Quant à l'alibi suivant lequel le condamné aurait été à Aubagne à l'heure du crime, il a été reconnu faux.

ESPIONNAGE

Clermont-Ferrand. — On vient d'arrêter à la gare de Vichy, au moment où il allait prendre le train pour Paris, le nommé Jean-Pierre Gilbert, se disant originaire de Volloreille (Puy-de-Dôme). Cet individu est voleur d'espionnage. Il aurait fourni, parait-il, à un amiral allemand, des renseignements sur des navires en construction à Toulon.

Il a été écroué à la prison de Cusset.

Argus.

Pour se guérir et se préserver des Rhumes, toux, Bronchites, Refroidissements, Catarrhes, Grippe, Asthme, Influenza, Phthisie, Tuberculose, pour se fortifier les bronches, l'estomac et la poitrine, il suffit de prendre à chaque repas deux GOUTTES LIVONIENNES de TROUETTE-PERRET.

3 fr. le flacon. — Toutes Pharmacies

LES THÉÂTRES

Comédie-Française : la Parisienne, comédie en trois actes d'Henry Becque.

La Parisienne est incontestablement une des pièces les plus originales qu'ait produites l'art dramatique en ces trente dernières années. Sa destinée est singulière. Célèbre, elle ne connaît jamais le succès : sa fortune se fit en dehors du public, et presque contre lui. Comédie d'un réalisme minutieux et qui se piquait d'offrir une œuvre de vérité vivante, elle triompha des dernières résistances quand déjà on distinguait un peu de poussière sur ses brillantes peintures. Ses audaces, qui avaient jadis une allure de défi, prennent, parmi les violences du nouveau théâtre, un air de sagesse et, j'allais dire, de timidité imprévues. La Parisienne est l'expression la plus étonnante d'un art aujourd'hui classé et que prolongèrent les fournisseurs de l'ancien « Théâtre libre » en vulgarisant les procédés d'Henry Becque sans jamais atteindre à sa maîtrise.

Réduite à son exacte proportion, mise à sa place dans la série de nos productions dramatiques, la Parisienne apparaît ce qu'elle est réellement : une pièce solide et étincelante, qui a des parties de chef-d'œuvre, qui est même, si l'on veut, un chef-d'œuvre, mais un menu chef-d'œuvre. Le malentendu qui divisa si longtemps Henry Becque et l'opinion est peut-être imputable, précisément, aux amis dont le zèle indiscret prétendit faire de ce joli tableau de mœurs une toile d'historie. La Parisienne n'était pas un monument assez fort pour soutenir les responsabilités dont l'accablèrent des admirateurs maladroits. On la chargea de porter un programme et toute une esthétique ; son auteur n'était pas seulement un écrivain de beaucoup de talent, mais un prophète qui apportait à l'art nouveau son Évangile. Maintenant qu'on la juge en soi, dégagée du poids mort du snobisme et du bluff « l'hinducapient », et qu'on l'examine avec une sorte de curiosité rétrospective comme une œuvre devenue à son tour un objet de musée, ayant rejoint les pièces de Dumas qu'elle contribua jadis à repousser dans le passé, on aperçoit nettement ses mérites extraordinaires et ses réels défauts.

Le principal malheur de la Parisienne fut d'abord d'avoir un premier acte qui est une merveille d'ingéniosité, de finesse, de verve comique, d'observation aiguë et profonde. Cet éclatant début présentait le double inconvénient d'épuiser d'abord le sujet et de suggérer au spectateur des exigences auxquelles il était ensuite malaisé de satisfaire. Les dramaturges sont d'ordinaire plus parcimonieux et moins pressés à montrer le fond de leurs sacs ; quand ils ont trouvé, par hasard, une idée neuve, un « effet », ils les font attendre, ils les préparent avec des ruses patientes, de sages lenteurs et d'habiles précautions, pour les servir à point au deuxième ou au troisième acte. Dans les cinq premières minutes de sa comédie, au contraire, Becque a donné ce qu'il avait de mieux. Quelle prodigalité et quel manque de coquetterie !

On connaît cette scène délicieuse. Un monsieur et une dame se disputent à propos d'une lettre que celle-ci vient de recevoir et qu'elle refuse de montrer. La querelle de ménage est interrompue par l'arrivée d'un tiers et Clotilde dit simplement au jaloux : « Prenez garde : voici mon mari ». Il est difficile, en effet, de poser d'une façon plus saisissante les trois personnages qui sont les protagonistes de la pièce. La Parisienne est la peinture, prise sur le vif, des liaisons respectables où le mari, la femme et l'amant vivent cordialement côte à côte, le premier avec un aveuglement magnétique, les deux autres avec un tranquille cynisme. Becque ne s'est pas mis en frais pour du Mesnil, le mari, qui ne renouvelle pas sensiblement la figure connue de la ganache traditionnelle ; mais il marque de traits profonds les caractères de Lafont, l'amant, et de Clotilde du Mesnil, l'épouse.

Lafont, c'est le second mari ; il n'a pas seulement la jalousie, mais encore le souci de la tenue que comporte l'emploi. Il se lamente sur la difficulté qu'un Parisien éprouve à « conserver une maîtresse un peu convenable ». Toutes les scènes qu'il fait à Clotilde procèdent de cette double préoccupation. Il souhaiterait qu'elle eût une conduite irréprochable et qu'elle fût très scrupuleuse dans le choix de ses relations. M. Mayer a exprimé avec une netteté remarquable toute la veulerie, la gravité comique et la sottise de cet amant de raison, dont Becque voulait faire un type aussi médiocre que celui du mari. La nouveauté de ce personnage est peut-être encore une des raisons qui expliquent les longues résistances du public à l'endroit de la Parisienne. Un amant qui ne vibre point, qui ne sait pas être, à l'occasion, superbement déraisonnable et qui se montre tout à fait dépourvu du lyrisme dont les auteurs dramatiques font généreusement l'avance au plus modeste soupçon, c'était un spectacle bien digne de surprendre les spectateurs et surtout les spectatrices de 1880. L'initiative de Becque paraissait une inconscience, presque un sacrilège ; on y voyait un outrage à un idéal communément accepté ; sous l'injure à l'Amant, on soupçonnait plus encore une offense à l'amour, le dessain surnois de casser les ailes à « l'oiseau bleu ». Si on le considère au point de vue technique, ce personnage du demi-mari qui défend bourgeoisement une situation quasi conjugale, présente d'autres dangers encore. Car ses jalousies, ses soupçons forment un thème monotone qui prête au deuxième acte un air de redite. Ce n'est point qu'il manque de traits brillants, de remarques fines et qui vont loin, ce deuxième acte : il n'a que le tort de venir après le premier.

Le personnage de Clotilde fut plus discuté encore que celui de Lafont. Cette femme paisiblement installée dans l'adultère déroute les psychologues. On la trouvait énigmatique, inexplicable, obscure. Une critique célèbre, levant les bras au ciel, s'écriait avec désespoir : « Est-ce une coquette ? » Il semblait alors qu'une femme légère et dénuée de coquetterie n'était pas seulement en révolte contre la morale, mais encore contre la règle du théâtre ; elle produisait l'effet d'un soldat qui partirait pour la guerre sans avoir appris à faire l'exercice. Je n'ai pas vu la Parisienne à la création. Néanmoins je me rappelle parfaitement la reprise qu'en fit la Comédie-Française, en 1890, avec Mlle Reichenberg dans le rôle de Clotilde. Mlle Reichenberg était une artiste exquise. Mais elle était habituée aux chutes somptueuses et fortement motivées des héroïnes qui ont l'honneur de succomber sur la scène de la Comédie-Française. Les traditions de la Maison la préparaient mal à interpréter une personne qui pratique l'adultère avec tant de simplicité. Son jeu spirituel réduisait à une gentille perversité, à une élégante perfidie mondaine l'inconscience que Becque a peinte avec une si fouguse aptitude. C'est peut-être, d'ailleurs, dans sa belle carrière, la seule circonstance où cette actrice inoubliable ne rallia point toutes les admirations.

J'ai le regret de n'avoir pas vu, dans la Parisienne, Mme Réjane qui fut, paraît-il, une Clotilde admirable, ce qu'on croira sans peine. Mais j'ai entendu, dans ce rôle, Mlle Suzanne Devoyod qui le joua longtemps, chez Antoine, avec beaucoup d'intelligence et de talent. Mlle Berthe Cerny, qui l'interprétait hier pour la première fois, y obtint le plus vif, le plus légitime succès. La charmante artiste, qui a déjà fait à la Comédie des créations si intéressantes, a exprimé les différents aspects du caractère avec un éclat, une verve et une finesse qui la placent tout à fait au premier rang. On savait depuis longtemps que Mlle Cerny est une délicieuse comédienne ; hier, elle fut une grande artiste. M. de Féridy prêtait sa force comique et sa grande autorité au personnage du mari, dans lequel on a eu plusieurs fois déjà l'occasion d'admirer.

Il faut louer M. Jules Claretie d'avoir fait à cette œuvre remarquable la place qu'elle mérite au répertoire de la Comédie-Française. On préférerait qu'elle y figurât sous une étiquette plus appropriée à la forme moderne de l'adultère que Becque s'appliqua à peindre. Pourquoi la Parisienne ? Il y a à Paris un nombre considérable de femmes qui n'offrent aucun trait de ressemblance avec Clotilde ; on voit par contre en province des personnes qui ont, sur l'alliance de l'amour libre et de la respectabilité, des idées analogues à celles de Mme du Mesnil. Le véritable titre de la pièce avait été pris par Labiche : c'est Le plus heureux des trois. Et, en effet, la Parisienne, c'est le plus heureux des trois, écrit par Alceste. Cette joie féroce dans l'accumulation des petites tortures noires, cet acharnement joyeux dans la poursuite de la vénalité et de la bassesse annoncent un observateur qui n'a pas pris son parti de l'humanité. On croit reconnaître là, quelquefois, l'idéal exigeant et l'optimisme du misanthrope.

La Comédie-Française donnait en même temps la première représentation d'une comédie en un acte de M. Albert Flament, Le Masque et le Bandeau. C'est l'histoire d'un jeune mari volage que l'une de ses maîtresses réconcilie avec sa femme afin d'écartier d'autres rivaux et de limiter ainsi les risques de la trahison.

Dialogue spirituel et situations étonnantes. La pièce fut brillamment enlevée par Mlle Marie Leconte, Cécile Sorel et par MM. George Grand et Grandval.

Francis Chevaussu.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

À l'athénée, à 4 h. 1/2, « l'Ingénu au théâtre », causerie par M. Camille Le Senne.

Auditions et réceptions de Mmes Suzanne Devoyod, de la Comédie-Française ; Vallandri, de l'Opéra-Comique ; Marguerite Deval, de Miramon, Marcelle Prince, Marie Kalf, Madeleine Deraval, Emmy Lynn, Louise Barthe, Zorelli, MM. Gabriel Montoya, Hasti, Félix Ander, Bertic, René Rocher, Georges Foix, Gallet, Pélatane.

Prix des places : 3 francs, 2 fr. 50, 3 francs, 1 franc.

Ce soir :

Au théâtre Mévisto, à 8 h. 3/4, précises, répétition générale de *Liquidons*, pièce en un acte de M. Eugène Millou ; le *Représenté*, conte dramatique en 2 tableaux, de M. Aurenche ; *Quand l'homme s'ennuie*, comédie en un acte de MM. Eddy Lévis et B. Dangennes ; la *Saison des poires*, pièce en un acte de M. Léo Marchés.

À la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, Scaramouche (MM. J. Truffier, Siblot, Mlle Provost) ; Amoureux (MM. Raphaël Duflos, Georges Grand, Mmes Leconte, Francine Clary, Maille, Suzanne Devoyod, Provost).

À l'Opéra-Comique, à 8 h. 3/4, 6^e représentation de l'abonnement du mardi (série B), *Orphée* (Mlle Alice Raveau, Mlle Vallandri).

À l'Odéon, à 8 h. 1/2, représentation populaire à prix réduits avec location, la *Mort de Pan* (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre et Girard) ; le *Chandelier* (MM. Bernard, Joubé, Mappé, Denis d'Inès, Stephen, Girard, Mmes Vénit, Barsange).

Aux Variétés, à 9 heures précises, le *Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Deshay, Prince, Colombar, Mlle Jeanne Thomasin, Renée Féraud, Juliette Margel, Mlle Berthe Legrand, Mlle Marie Calvill, MM. Pierre Magnier, Henry Burget, Bouchez et Keller). On commencera par la *Comparaison* (Mlle Depallin, Desly, MM. Brunière et Miller).

À 11 heures, au 2^e acte, la *Réception officielle*. On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Mlle Chapelas, Harbold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

Au Théâtre lyrique municipal (Galté), à 8 h. 1/4 (avec le concours des artistes de l'Opéra-Comique), *Cendrillon* (Mlle Geneviève Vre, Heillemer, Gantier, Baillet, Hissier, Villotte, MM. Vauris, Eloi, Gourdon, Vinet, Brun).

À la Renaissance, à 9 heures précises, *L'oiseau blessé* (Mmes Eve Lavallière, Andrée Mégar, Juliette Darcourt, Jeanne Descols, Antonia Huart, M.-L. Herrouet, MM. L. Guiry, A. Dubosc, V. Boucher, C. Mosnier, F. Labrie).

Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, dernières représentations de *Raffles* (MM. Signoret, Varennes, Mmes Avril, Miller, Dermoz, etc., etc.).

Au théâtre Michel, à 9 heures, pour les représentations de Mlle Armande Cassive, *Feu la mère de Madame* (Mlle Armande Cassive, Châlon, MM. Harry Baur, Lacoste) ; le *Poulailler* (Mlle Jeanne Thomasin, Renée Féraud, Juliette Margel, Mlle Berthe Legrand, Mlle Marie Calvill, MM. Pierre Magnier, Henry Burget, Bouchez et Keller). On commencera par la *Comparaison* (Mlle Depallin, Desly, MM. Brunière et Miller).

Aux Capucines, à 9 heures, la 23-Z (Mlle Siamé), le *Médecin du cœur* (Mlle Marguerite Brétil, Diane Hamond, Anie Perrey, MM. Carpentier, Orsy). *Où ?* *Un neuf* ! revue gaillarde (Mlle Thérèse Cernay, Spinsky, Debrennes, MM. Berthe, Prad, Darney).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, le *Puits* (M. 4, Nuit d'Ulric, C'est l'ignominie, Machin Rls, C'est Présentation).

À la Comédie-Royale, à 9 heures : *Comme les blés*, *Little Mary* (Mlle Franville, M. Poullet) ; le *Cri-belle* de Paris (Mlle Marthe Dermigny).

Hier :

On a répété hier généralement à huis clos *Sapho*, à l'Opéra-Comique ; l'impression a été extrêmement favorable. L'opinion des rares privilégiés qui assistaient à la répétition a été qu'un très gros succès attendait l'ouvrage principal interprété, Mme Marguerite Carré.

Notre Directeur, M. Gaston Calmette, a reçu la lettre suivante de Mme Réjane, qui est rentrée hier à Paris :

Mon cher ami,

J'apprends en arrivant de Monte-Carlo qu'un petit journal du matin a annoncé mon intention de louer, sous-louer (je ne sais plus) mon théâtre pour y jouer de l'opéra.

Si j'ai été jadis grimpée, je serais allée moi-même, non cher ami, vous prier de couper court à ces bruits déshonorants.

Je suis toute à la fois si noble de cœur et si grand et si juste honneur rendu à notre cher ami Henry Becque, que j'ai voulu que ce soit lui qui ait représenté cette magistrale *Course de Flaubert*, je répète en même temps une pièce absolument exquise de M. Abel Hermant, et Catulle Mendès vient de me lire une pièce admirable. Ces trois noms seuls me dispensent... n'est-ce pas ?

Voilà de quoi rassurer mes amis et éblouir mes ennemis ; si ceux-ci travaillaient autant que moi, ils n'auraient pas le loisir d'être malveillants, mais il faut bien laisser quelque chose aux inutiles.

En tout courage, en toute affection.

RÉJANE.

Hier, M. Jules Truffier a fait, à l'Université des Annales, sa seconde causerie sur le « Burlesque et ses adeptes ». Dans le public très nombreux, on remarquait beaucoup d'artistes de la Comédie-Française, amis des lettres, heureux d'entendre parler de l'époque où Molière, jeune, commençait à « picorer » habilement parmi les « burlesques », ses aînés. Mascallier est un frère du Filipin de l'Éclair.

On a fort applaudi d'originales fantaisies de Saint-Amant, puis des vers de Sarrazin, de Crémieux, de Bergeron, de Scarron, Desmarest de Saint-Sorlin, Loret, etc., etc., et même le « plat » Dassoucy, comme disait Théophile Gautier, a obtenu un succès comme il n'en connaît guère de son vivant. On a fait fête à M. Truffier et à ses élèves, sans parler de M. Brunot, très goûté lui aussi.

Nous avons reçu de M. Mévisto la lettre suivante :

Je réponds en quelques mots à la question que vous avez bien voulu me poser sur mon nouveau spectacle.

Pour un programme copieux, varié et pittoresque, certes, c'est un, au premier chef, car il comporte, à l'exception du rire, de l'esprit et de l'émotion, voire du tragique.

Au surplus, voici le menu que nous avons cuisiné à l'intention du public.

Liquidons, un acte de M. Eug. Millou, court, lesté un peu — oh ! pas de façon à attirer les foudres du vertueux M. Bérenger — et bon...

Le Représenté, conte dramatique en deux tableaux, qui évoque, avec une saisissante intensité, les rudes mœurs des paysans ardechois. L'auteur, un jeune morticole, originaire de ce pays, le docteur Aurenche — dont la modestie est le violon d'Ingres — a pu les étudier sur place. Rapide, brutal et émouvant, ce drame intime doit, à mon avis, retrouver le grand succès que connut autrefois *Le Représenté* et *Les Trois masques* de Ch. Méry. Je vous signale, tout particulièrement, parmi les interprètes, mon jeune camarade Paul Weirich qui y sera tout à fait remarquable.

Entremets : *Quand l'homme s'ennuie*, d'Eddy Lévis et B. Dangennes, — auteurs déjà applaudis sur de grandes scènes — est une fine comédie mi-riqué, mi-sentimentale que les connaisseurs goûteront, j'en suis persuadé. Cet acte original mettra en valeur le talent de deux jeunes comédiens, Mlle Danjou et Alice Mérik, que je ne me flatte point d'avoir découvertes, mais dont je suis très fier de pouvoir utiliser le talent naissant et les précieuses qualités.

Enfin, dans ce menu varié, la *Saison des poires*, de Léo Marchés, représentera le champagne, moussoux et pétillant, un champagne du meilleur cru qui fait sauter les bouchons et incite les jolies femmes à rire de toutes leurs jolies dents.

Mais j'aurais peut-être le rire de certaines personnes du monde de la Bourse, égarées d'une vogue mordanie. Mais, comme l'auteur, M. Léo Marchés, sera l'irrésistible échantillon de cette gazerie liquer.

Je souhaite, cher ami, que notre menu vous plaise et qu'il flatte le palais des lecteurs du Figaro.

Mévisto.

Demain :

Nous publierons demain une nouvelle liste de souscriptions en faveur de Biana Dubamel. Les dons continuent à arriver, et l'on doit s'en réjouir, car il faut beaucoup d'argent, nous l'avons dit, pour payer tous les soins que son état de santé exige, et pour arriver à la rendre, enfin guérie, au théâtre qui l'attend.

Au jour le jour :

Les répétitions de la *Furie* continueront, cet après-midi, sur la scène de la Comédie-Française. Le drame antique de M. Jules Bois passera dans les tout premiers jours de février.

Connais-toi, la pièce nouvelle de M. Paul Hervieu, vient après la *Furie*, rappelons-le, dans le programme des nouveautés de la saison.

M. Charles Martel fera jeudi prochain, en matinée, à l'Odéon, sa spirituelle conférence sur les *Plaidiers* (2^e série des Matinées-conférences du jeudi). La *Mort de Pan* accompagnera les *Plaidiers* sur l'affiche.

Le soir, à 8 h. 1/2, l'Arlesienne avec l'orchestre Colonne et les chœurs.

Simple chiffre : un million trois cent trente-six mille cinq cent vingt-huit francs, tel est, au lendemain de la 180^e représentation, le chiffre total des recettes du Roi aux Variétés.

Contrairement à ce que l'on croyait, la reprise du *Cours de Flaubert* est renvoyée à vendredi prochain, au théâtre Réjane. Ceci, afin de laisser à Mme Réjane, rentrée de Monte-Carlo légèrement grippée, le temps de se remettre. L'amusant *Raffles* tiendra donc encore l'affiche ce soir, demain mercredi et après-demain jeudi.

Pour répondre à de nombreuses demandes, la Porte-Saint-Martin affiche une nouvelle matinée supplémentaire de la *Femme X...* Cette matinée aura lieu après-demain jeudi, à deux heures. Il va sans dire que la distribution restera la même : Mme Jane Hading, MM. Jean Coquelin, Dorival, Montaux, Laroche, en tête.

La *Femme X...* sera donc jouée une fois, et une seule, en matinée, le jeudi.

Entre samedi et dimanche, le théâtre Michel a encaissé avec le *Poulailler* et *Feu la mère de Madame*, la jolie somme de 4,850 francs. Ajoutons que les cinquante premières représentations du théâtre Michel se chiffrent par un total de 86,486 francs, soit une moyenne de 1,700 francs. On le voit, le nouveau-né prospère.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le théâtre Michel consacrera jeudi à 4 h. 1/2, une séance à l'audition de pages choisies dans les ouvrages de Mme Colette Willy. C'est M. Paul Reboux qui présentera au public ces extraits d'une œuvre peu connue. Mmes Suzanne Després, Blanche Toutain, Vera Sergine, MM. de Max, Henri Burget, présenteront leur précieux concours à cette matinée et contribueront à en faire une véritable manifestation littéraire et artistique.

Les demandes de places arrivent en si grand nombre au Châtelet que M. Fontanes s'est vu obligé de prévenir les personnes qui auraient l'intention de lui écrire qu'il ne lui reste ni un fauteuil ni un strapontin pour la répétition générale des *Aventures de Gavroche*.

Le théâtre des Arts annonce pour vendredi prochain, dans l'après-midi, la répétition générale de *En camarades*, une comédie en deux actes de Mme Colette Willy.

Le même soir, première représentation. La pièce de l'originaliste artiste accompagnera la *Tour du Silence* qui, toujours interprétée par M. de Max et Mlle Vera Sergine, commence une belle carrière, boulevard des Batignolles.

Comme nous l'avons dit, il y a une huitaine de jours, la pièce qui succédera, aux Bouffes-Parisiens, à S. A. R. sera une comédie en trois actes de M. Romain Coolus, intitulée : *4 fois 7, 28*.

La Comédie-Royale est décidément le théâtre à la mode. Chaque soir, un public des plus élégants y fait fête au fin talent de Mlle Dermigny, au gracieux entrain de Mlle Franville, à la spirituelle beauté de Mlle Gaby Mady, à la voix chaude et bien timbrée de la jolie Maud Samson, à la cocasserie de M. Victor Henry, à la verve de M. Gaston Silvestre.

Les danses de Mlle Yvonne Dargent ne sont pas moins applaudies, et c'est justice.

Les « Vendredis de Femina »,

Les « Vendredis de Femina » abondent, dans l'après-midi, de la semaine, le vendredi 23 janvier, à trois heures, pour y applaudir les meilleurs artistes mondains, ceux dont le public s'élance à la recherche d'admirer le talent dans les salons, mais qu'il n'a jamais vus, jusqu'ici, au théâtre.

Ces artistes prêteront leur brillant concours à la parole élégante de Mme la vicomtesse des Touches, qui exposera d'amusants et pittoresques aperçus sur le Théâtre moderne. Voilà, en perspective, une belle fête aussi artistique que mondaine. Citons parmi les célébrités théâtrales de la haute société qui reconstruiront, avec des costumes du dix-septième et du dix-huitième siècle, diverses scènes du théâtre classique : Mmes Burel, H. de Pesquidoux, Grandmaison, Hervy, vicomtesse Molloy, Mlle Guillemin, Annette Guiry, MM. comte de Bourbonnais, le comte de Germigny, le baron Despatys, M. Pignot.

Le *Conseiller de la famille*, a confié sa critique dramatique et son Courrier des théâtres à M. H. Weiss.

On fêtera, ce soir, au théâtre Cluny, la centième représentation de *Moutard s'ennuie* et *Le Représenté*.

Cet amusant spectacle continué à être applaudi, on répète à loisir une pièce qu'on dit tout à fait remarquable de MM. Claude Rolland et André de Lorde. « Le prince de la Terreur », comme on a appelé quelquefois l'auteur de tant de pièces terribles, a travaillé, cette fois, dans le genre gai. M. Claude Rolland, son collaborateur, a eu de nombreux et éclatants succès dans ce genre ; tout fait donc prévoir une pièce particulièrement intéressante.

Il était évident que, comme tous les grands crimes, l'affaire Steinheil inspirerait quelque drame ; mais, à l'heure, les causes célèbres ne sont transportées au théâtre que lorsque la justice et l'opinion publique ont prononcé leur verdict. Sans attendre si longtemps, M. Emile Herbel, l'auteur de *Cinderella*, applaudit il y a trois ans à la Porte-Saint-Martin, à tiré du drame de l'impasse Ronsin cinq actes et onze tableaux, s'il vous plaît ! il vient actuellement au théâtre

Montparnasse et qui commencent à attirer les Parisiens de la rive droite, si nous en jugeons par les boulevardiers rencontrés hier dans les coulisses. Le drame est coulé dans le moule un peu des anciens mélodrames, et les noms des personnages rappellent sans erreur possible les héros de la doulosure affaire. Ceci dit, il faut reconnaître que M. Herbel a fait adroitement charpenté son drame, que l'intérêt soutenu d'ailleurs par le souvenir de tout ce qu'on a lu dans les journaux ne languit pas et que M. Herbel montre un parti pris louable d'éviter tout ce qui serait trop choquant : il suppose que le crime de l'impasse a été commis par deux misérables. Dans l'un d'eux, Mme « Stinmel », eût avoir découvert son fils — un fils né d'une faute de jeunesse. C'est pour sauver ce fils devenu assassin, qu'après avoir assisté impuissante au crime, l'héroïne du drame accuse tour à tour fausement son valet de chambre Rémy et le fils de sa cuisinière, Henriette. Les coupables sont punis, comme il convient, aux deux derniers tableaux et Mme « Stinmel », complice de l'assassinat et calomniatrice par amour maternel, innocente en réalité, apprend que l'assassin n'était nullement son fils et trouve, pour la consoler, la tendresse de sa fille Marthe.

Le *Crime de l'impasse* est bien joué par une troupe d'ensemble, dans laquelle se détache Mme Dalbui, adroite et émouvante dans le rôle principal, et M. Cahuzac, un comédien dont le jeu simple et la rondeur mettent la salle en joie. Le tableau de l'assassinat et de la vision de Mme « Stinmel » font le plus gros effet : il serait bien intéressant de savoir ce qu'en pense M. le juge André ?

Une intéressante tentative de décentralisation théâtrale va être faite à Saint-Petersbourg. Le théâtre Michel offrira samedi prochain à son élégant public une première représentation, celle d'une comédie en quatre actes tirée par notre distingué confrère et ami M. Léon Numa d'un roman de M. Jules Claretie, le *Million*. Les principaux rôles en seront créés par Mmes Rogers, Starck, Fabriges, MM. Kimm, Numa, Féval, Garry, Mangin, Valbel et Delorme.

Serge Basset.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, à 5 heures, « les Poètes et Napoléon », conférence par M. Jean Richepin, de l'Académie française.

Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4, précises, la *Revue des Folies-Bergère*, revue franco-anglaise de M. P.-L. Flers ; 22 tableaux, 800 costumes (miss Cantion, Marthe Lecluc, Clara Faurens, Dyanis, Pougard, Maurel, Morton, etc., etc. Marie Marville). La Première Entente cordiale. Les Châteaux de la Loire.

À l'Olympia, 1099, 1^{re} des Femmes... rien que des Femmes... féerie-revue en 10 tableaux, de J. Redelsperger (Mmes Dancrey, Allens, Foscolo, Palermie, Barkis, Boreilly, etc., Follitt et Mme Chocolat). Attractions : Miss Morris et son cirque des Rois du cirque, les Fantoches fantastiques, l'

fait remarquer que, jusqu'à présent, les sismographes ne donnent le moment d'un séisme, mais ne font pas connaître la loi suivant laquelle s'est propagé le phénomène. Grâce à des courants induits dont on peut régler le régime, courants produits par un aimant fixé au pendule sismographique, on peut enregistrer trois termes correspondant à la fonction du mouvement et à ses deux premières dérivées, c'est-à-dire connaître la marche du phénomène tout entier.

Le même savant résume aussi un travail d'un de ses élèves, M. Reboul, sur les phénomènes électrocapillaires dans les gaz.

M. Appell, doyen de la Faculté des sciences, annonce que M. Cosserat a trouvé le moyen de formuler toute la mécanique en partant du principe de la moindre action.

Quatre heures il y a une élection dans la section de géologie, pour un correspondant. Les noms circulent, on vote, et c'est M. Kilian qui est élu à la presque unanimité. M. Kilian est un des plus distingués géologues. Professeur à la Faculté de Grenoble, il s'est fait connaître par de nombreux travaux sur la géologie des Alpes. Il s'est, de plus, particulièrement occupé de la question des séismes et a installé à l'université de Grenoble un sismographe qui lui a donné, en maintes circonstances, de précieuses indications.

La séance est levée à quatre heures trois quarts, et l'Académie se forme en comité secret, pour discuter les titres des candidats au fauteuil laissé vacant dans la section de botanique par l'élection de M. Van Tieghem au fauteuil de secrétaire perpétuel. La bataille aura lieu entre MM. Mangin et Costantin. Tous deux professeurs au Muséum, elle promet d'être chaude. La séance de lundi sera donc « vive et animée ».

Alph. B.

LA VIE ARTISTIQUE

Au cercle Volney

De réflexions spéciales au sujet de ce Salon de 1939, qui, si je ne nous annonce pas absolument le printemps, du moins nous donne un avant-goût des grands Salons annuels, je ne vois guère à en faire cette année. L'arrangement est bon, mais il est conforme à celui qui innove voici quelques années pour le grand avantage du Volney. Toute fois on a bien fait de supprimer les tableaux sur le palier. Ce qui nous mettait à l'aise, d'autant qu'il nous permettait de nous en débarrasser complètement, alors que nous n'en voulions pas du tout.

De remarques générales sur la qualité de l'exposition et ses tendances, nous n'avons pas à en présenter beaucoup non plus, car tout a été dit, et l'on sait que ces aimables réunions ne sont pas des champs de bataille. Dirai-je que c'est fait mieux ? car rien n'est inévitable et inutile comme de batailler sans raison.

Je me contenterai donc de constater que l'ensemble est cette fois d'une très bonne moyenne, et que deux ou trois artistes ont particulièrement remarqué. Comme cette fois j'ai l'intention de vous donner un compte rendu dans l'ordre même où les tableaux intéressants se présentent, et non suivant ce qui peut, à vos yeux, constituer un rang de mérite, je vous dirai avant de commencer que ces œuvres réussies sont le *Marais dans les landes* de M. Gaston Guignard, *Jeunesse* de M. Raymond Woog, et que nous pourrions ajouter à cette citation spéciale un portrait de M. Jules Cayron et un de M. Emile Renard. Nous reparlerons de cela tout à l'heure.

En commençant par la gauche de l'entrée, voici les envois dignes, à notre avis, d'attirer votre attention : une *Bretagne* de M. Guignier ; mon Dieu, pas bien nouvelle, mais du moins égale aux autres Armoricaines de ce sauve, consciencieux et un peu monocore artiste. Un fort joli élan de M. Félix Bouchard, d'un caractère mélancolique.

M. Jules Lefebvre n'a envoyé qu'un tout petit portrait, grand comme la main, une distinguée et pensive image de sa fille à qui cette tendre et si vécue petite peinture est dédiée.

Des qualités de souplesse dans un portrait de femme de M. Bordes, de correction un peu froide dans le portrait d'homme de M. Gabriel Ferrier. Puis, l'envoi de M. Emile Renard : une tête féminine délicate, discrète, modelée avec une rare habileté dans un difficile contre-jour, en un mot, tout à fait un morceau attrayant et raffiné.

Avec une vue embrumée des rives de la Seine à Bougival, M. Nozal nous donne un de ses meilleurs paysages. Pour M. Alexis Vollen, que nous retrouvons plus loin, il y a des éloges mitigés : ce portrait d'homme guêtré est peint de manière alerte et robuste, jusqu'à la tête exclusivement, qui a cependant quelque importance dans un portrait ; cette tête ne paraît pas de l'expression cordiale qu'a voulu le peintre, mais le métier en est aussi pénible que le reste de la peinture est aisée et, comme on dit, amusant.

Un joli petit coin de Hollande de M. Bompard et une de nos contemporaines en sa manière de Joconde mélancolique, suivant la coutume de M. Lauth, nous amènent au beau paysage de M. Gaston Guignard, ci-dessus nommé.

Sous un ciel lourd, d'un bleu ardoisé accablant, que rendent plus tragique encore des nuages colorés d'un or blafard, une bicoque au toit rouge grollette les pieds dans des terrains imprégnés d'une eau lugubre ; et autour de cette mesure, demeure propice aux fièvres, tournoient de lourds oiseaux gris, dont on devine que le cri doit être grinçant. Voilà une bonne, juste et humaine impression ; voilà une peinture large et nourrie. Un vrai bon paysage est chose trop rare pour que celui-ci, sentiment et exécution, ne soit pas proposé aux imperturbables fabricants de sites.

Encore une Bretagne d'un autre spécialiste, M. H. Royer, également distingué, également digne d'éloges ayant déjà pu servir. Au contraire, M. Jules Cayron, avec son *Portrait de Mme L. de Sainte-O...*, a exécuté à un morceau heureux. Tête gracieuse et franche, tout mouvement, attrayant attifement, tout ceci est bien parce que c'est point de franche verve, sans visées prétentieuses et justement, pour cette raison s'élevant au-dessus de la moyenne.

Une gentille figure éclairée des aquatiques reflets chers à M. P. Chabas ; un

paissible portrait par M. Cormon, deux petits paysages par M. Michel Lévy nous conduisent à la fin de cette première salle, où, pour n'être pas incomplet, nous devons signaler encore, comme d'une bonne qualité des envois de MM. Chigot, Rigolot, Gosselin, Dany, Barrat, Bouchard, Rémond, et Tallérand, ainsi que des portraits de MM. Triquet, Alaux, Umbrecht et J. J. Woors.

Nous passons dans la galerie latérale, et, après la bonne et claire vue de *Morsaines* par M. Iwili, la *Vierge* de M. Bruguier et les deux petits paysans assez finement peints par M. Aug. Leroux, nous arrivons au meilleur morceau de peinture du salon, *Jeunesse*, de M. Raymond Woog.

Certes il y a ce défaut, d'ailleurs moins grave qu'il ne pourrait paraître d'abord, que la tête, que la chevelure sombre se détache mal sur le fond sombre. Mais comme le principal intérêt est dans l'ensemble de la figure grassement et fortement peinte, que le regard des yeux est dans ce très joli rapport entre la carnation et le siège et l'écharpe bleus et dans toute l'harmonie en bleu, gris, chair et noir de la symphonie, comme enfin le mouvement est bien trouvé, que dans l'ensemble s'affirme cette chose communicative, la joie de peindre, nous répétons avec plaisir que ceci est un bon et beau morceau et qu'il faut une fois de plus faire confiance à M. Woog, même s'il s'obstine, comme c'est son droit après tout, à garder une palette aussi soignée.

Nous louerons M. R. de Fontaines d'avoir cherché à Venise autre chose que l'éternelle *Salute* ou les canaux trop ramés, et d'avoir peint franchement et gaiement un beau coin de chantier ensoleillé.

Vient encore attirer nos regards, dans cette salle, une fine baigneuse, un élégant portrait de M. Gorguet, une *Parfumeuse* de M. Cayron, des paysages de MM. Guedry, Paul Buffet, Cadel et Cahen.

Un grand triple portrait de famille de M. Alexis Vollen est plein de qualités de couleur et de virtuosité, mais on s'étonne qu'un si habile peintre ait donné à ses figures, au reste très vivantes, tout juste le relief de plaques d'émail.

M. Laparra ferme pour nous la marche. Cet intelligent artiste nous présente une lamentable « fille de joie ». Malheureusement c'est vu beaucoup plutôt en scène du théâtre de Grenelle qu'en aspect réel de la vie ; puis, le paysage, pour lequel il eût fallu prendre une leçon de Steinlen, est assez inexpressif et pas très bien coupé. C'est un envoi mal venu, intéressant tout de même.

A la sculpture peu de chose cette année, car le charmant petit groupe musical de M. Alice et Hélène Morhange, de M. Joseph Ascoli, d'une délicate exécution et d'un arrangement heureux ; le *Diémer* par M. Puech ; les bustes de M. Cordonnier, Sicard, les nus de M. Levasseur, et surtout le très beau *Buste de Léonard de Vinci*, où M. Stanislas Lami a su rendre la grandeur mystérieuse de cette sorte de Moïse de la peinture moderne.

Petites expositions

A la galerie E. Druet, exposition de M. Sérusier, un curieux et isolé artiste qui fut le grand théoricien du groupe Denis, Bonnard, Ranson, Vuillard. En somme, une figure de sincère, de rude ascète naif (un peu dur pourtant dans tous les rudes scènes naïfs) allié dans notre temps qui est de moins en moins fait pour le comprendre. Pourtant il trouva au monastère de Beuron, en Allemagne et au Mont-Cassin des esprits fraternels. Il en trouva aussi dans notre monde défilant, si complexe, si attentif à toutes les hallucinations. Mais tout de même, c'est un peu, comme naguère les choses de Filiger, en dehors de la peinture.

A la galerie des Artistes modernes, on aurait bien envie de dire que *Quelques* ont fait une exposition quelconque, s'il n'y avait pas une admirable peinture de Mme Marie Cazin : un grand panneau clair, doux, caressant à l'œil, reposant à l'esprit, une interprétation de *Diane* faite par cette noble artiste qui est un peintre accompli, et un poète à l'inspiration sauvage et pure comme une lande.

Le reste est gentilles pochades, sans plus.

Arsène Alexandre.

La Vie aux Champs

Chasses d'hiver. — Fermeture partielle de la chasse. — Bodes hebdomadaires vers les bois. — Les battues coloniales. — Leur préparation est intéressante. — Leur importance économique.

La chasse de la perdrix, du lièvre et du chevreuil vient d'être fermée. La plaine d'ailleurs, depuis longtemps déjà, n'offrait plus aucun couvert, le gibier y était devenu trop fuyard et les laboureurs rendaient la marche pénible. Et puis il faut penser à l'avenir, et ces gibiers précieux, le chevreuil surtout, diminuent d'une façon inquiétante. Peu de réminiscences se sont donc élevées du clan des chasseurs vraiment dignes de ce nom, contre cette clôture partielle anticipée, inconnue autrefois, et qui, fort heureusement, a pris droit de cité depuis quelques années dans notre pays. C'est un pas, modeste sans doute, mais non sans valeur, vers la protection méthodique, si désirable, du gibier en France, dont on ne saurait trop louer nos gouvernants et en particulier notre excellent ministre de l'Agriculture.

Soules restent donc ouvertes pour quelques jours encore, la chasse à courre, une grande colonie, celle là, et la chasse du faisan, du lapin et de la sauvagine.

Quelques privilèges, comme nos camarades du Midi, grâce à la douceur relative de leur climat, auront encore la chance de tirer quelques bécasses dans leurs boqueteaux aux flancs des montagnes, ou dans les broussailles qui frangent de bonne exposition les collines humides des prés. Le Solognot ne chasseur, et dont le fusil ne chôme pour ainsi dire jamais, passera aussi quelques bonnes journées en compagnie de son chien d'arrêt à la recherche d'un faisan en ballade ou d'un migrateur aquatique quelconque en suivant les méandres pleins de mystère de ses queues d'éclats. Enfin, les heureux propriétaires de marais, au droit des baies de nos fleuves, poursuivront leurs hécatombes

de canards ; mais c'est au bois que le gros de l'armée des chasseurs s'est concentré maintenant et ce sont les battues qui vont alimenter presque exclusivement désormais les dernières fusillades.

On a commencé d'ailleurs assez tard à chasser au bois cette année ; plus tard que d'habitude ; la feuille ne se décidait pas à tomber, la terre était trop sèche et le gibier d'élevage clair et insuffisamment développé. Mais on ne se décourage pas, les tableaux réalisés jusqu'à ce jour, même dans les plus grandes chasses, plus maigres encore seront les derniers.

Mais on ne s'en réunit pas moins ; on chasse quand même. Châteaux, cottages ou simples rendez-vous de chasse tout récemment encore pleins du mouvement de la villégiature qui est de bon ton de prolonger de plus en plus, mais que la neige et le froid en ont chassé, rouvrent largement leurs portes aux réceptions cynégétiques et offrent à leurs heureux invités les plus agréables journées de plaisir qu'on puisse souhaiter.

Il en résulte un exode hebdomadaire de la ville aux champs qui ne manque ni d'admiration ni de pittoresque, que ce soit par l'automobile rapide ou par nos bourgeoises voies ferrées en attendant que l'aviation fasse de nous des oiseaux de proie redoutables avec lesquels le pauvre gibier aura encore à compter. Le costume de rigueur et l'attirail obligatoire pour ce sport d'arrière-saison sont en effet particuliers.

Le chien ne figure plus dans le tableau ; souvent gênant durant la route, mais fidèle et indispensable collaborateur de la partie d'été, il est remplacé aujourd'hui par le matériel varié et non moins encombrant du chasseur de battue : paire de fusils dans leur lourde et rigide gaine, boîte à cartouches pesante parce qu'elle rebondit, pelerine légère et chaude à la fois, sans compter le siège planté réglementaire et la valise pour le « recharge » du soir. Porteur par lui-même, employé par lui-même à chacun de ces multiples colts à main, au départ ou à la rentrée, par le personnel des gares, celui-ci rivalise d'ailleurs de complaisance pour rendre ces petits services, qui lui valent le plus souvent une généreuse rémunération.

Tel est le tableau qui s'offre encore chaque jour, en ce moment, aux abords des trains, aux yeux intéressés des autres voyageurs qu'amuse parfois les accoutrements bizarres de nos Nemrods en expédition.

Un air général de satisfaction et du bonheur de vivre complète le costume. C'est que, si la battue n'a pas le droit d'être classée parmi les chasses savantes, elle n'en est pas moins un très beau sport dont la préparation et l'ordonnance sont fort intéressantes. Elle procure en outre à ceux qui ont l'heur de la pratiquer les plus réelles jouissances en même temps qu'un entraînement certain, quant au développement de leur adresse.

Aussi bien, ce sport est si fréquemment méconnu par des détracteurs jaloux ou intéressés qu'il mérite d'être réhabilité. Et cela me semble chose facile. Bien plus, j'ai la prétention de montrer que, loin de compromettre, comme certains le prétendent, les intérêts de la « vraie classe » et des petits chasseurs, il est de nature à les favoriser plutôt et à contribuer démocratiquement, quelque aristocrate qu'il soit, à l'alimentation publique.

Apanage exclusif, durant les siècles passés, de la royauté et des grands qui les ont pratiqués, dès les premiers âges de notre histoire sous les noms de « chasse dans les toiles » ou « hourralements », les battues se sont vulgarisées de nos jours et tendent, de plus en plus, à mesure que nos plaines se dépeuplent et se dépouillent de leurs couverts, à devenir la chasse courante d'arrière-saison.

Elles répondent d'ailleurs non seulement à ces évolutions en matière cynégétique de nos bois et de nos champs, mais encore à certaines obligations mondaines issues de nos mœurs actuelles. Je veux parler de la nécessité pour certains hauts fonctionnaires, grands industriels ou financiers de beaucoup de carats, de faire de belles et bonnes politesses à ceux avec lesquels ils se trouvent en affaires, pairs ou collaborateurs en administration, chefs de maisons affiliées ou personnages influents, en dehors, bien entendu, des réunions purement mondaines, conséquences des relations de chaque jour. Or une battue est la « party » par excellence, la plus prisée, la plus appropriée aussi, par son agencement à remplir le but proposé. Il est difficile, presque impossible même, d'organiser, avec quelque chance de succès, et de se servir, surtout, des chasses au chien d'arrêt pour la ligne de dix à douze fusils que comportent ces sortes de réunions. La battue, au contraire, permet d'amuser très facilement et avec beaucoup moins de danger ce nombre quasi réglementaire d'amis, qu'elle a en outre le grand avantage de grouper et de mettre en contact durant tous les instants de la journée. En effet, depuis le déjeuner qui précède le rabat, depuis même le départ du matin pour se rendre à l'aimable appel, la glace est rompue ; après les pronostics variés et inévitables, malgré leur banalité, que chacun émet sur le temps probable qu'il fera et sur l'attitude du baromètre au matin, les conversations s'engagent, dues intéressées ou causeries générales intéressantes ; souvent même des affaires s'élaborent entre deux battues, et le soir, après cette vie en commun de toute une journée, le corps bien dispos, grâce à une oxygénation bienfaisante, l'esprit reposé sous l'influence sédatrice de la marche et des bois, une cordiale gaîté ne peut faire autrement que de présider à l'achèvement de la soirée ; surtout si le maître de la maison a su combiner sa réunion avec intelligence et la connaissance parfaite des éléments qui l'a mis en présence. C'est, en effet, pour lui un vrai talent, qui sera en même temps un gage de succès que de savoir grouper ses séries d'invités de façon à éviter, dans le concert qu'il va diriger les notes discordantes si désagréables pour tous et si désastreuses pour lui ; de choisir, parmi ses amis, ceux qui sont les plus aptes à faire vibrer le ou les invités de distraire. Le Président Félix Faure, en dehors des chasses obligatoires, protocolaires, à invitations forcées, excellait dans la composition de ces réunions de chasse. Nombre d'opulents propriétaires

de grandes chasses sont également connus pour leur suprême savoir-faire en la matière.

Et il en est de même dans les chasses de moyenne ou de petite envergure, organisées souvent par actions. Dans celles-ci, d'ailleurs, le bon accord est l'effet d'une entente préalable, d'un choix raisonné, et il est bien rare, par conséquent, de n'y pas voir régner entre associés, que ce soit à table ou le fusil en main, la franche gaîté qui caractérise les disciples de saint Hubert.

En voilà bien long, semblera-t-il, pour prouver, ce qui est incontesté, que le rabat constitue par lui-même un agréable passe-temps mondain. Que sera-ce donc si le théâtre sur lequel il va se dérouler est bien organisé, riche en gibier et susceptible de procurer par conséquent à tous ses acteurs, sans beaucoup de peine et sans aucune fatigue, de nombreux et de beaux coups de fusil ?

Louis des Champs.

La Vie Sportive

TIR

Tir aux pigeons de Monte-Carlo (Par dépêche)

48 tireurs ont pris part au prix Grasselli (handicap). MM. Ker, à 24 mètres et Marchesi, à 24 mètres, tant 15 sur 15, partageant les deux premières places ; M. Spalding, à 24 mètres, tant 15 sur 15, troisième. 24 Mars, 10 janvier, à une heure, poules. Mercredi 20, à midi, prix Roberts (handicap).

AUTOMOBILISME

Pour les automobiles contre les voitures attelées. Le directeur de l'Auto, M. Henri Desgrange, s'est étonné très justement, dans l'Auto d'hier matin, de la situation désavantage faite par les règlements de police aux automobilistes. Il s'élève avec raison contre leur incohérence. Alors, en effet, que l'administrateur prend contre les automobiles d'innombrables mesures de précaution — tout à fait justes, d'ailleurs — elle se refuse par un incompréhensible respect du passé, et comme sans s'être aperçue que les conditions de la circulation ont changé, à modifier quoi que ce soit aux règlements auxquels sont soumis les véhicules attelés.

On impose aux automobiles des numéros à l'avant, des numéros à l'arrière, des lanternes à l'avant, des lanternes à l'arrière, on a exigé pour eux la responsabilité dans les accidents, mais en revanche on ne fait rien contre les rouliers, contre les charretiers qui sont le pire danger de la circulation sur route. C'est ainsi que les automobilistes sont exposés à se trouver la nuit face à face avec quelque carrosse, quelque tombereau, avec une voiture attelée quelconque, en vertu de l'indulgence des règlements et des autorités, vont par la gauche ou le milieu des chaussées, sans qu'aucune lanterne ne signale soit par l'avant, soit par l'arrière, leur présence.

Il est même effrayant de penser que cette anomalie ait pu se proposer si longtemps, depuis 1893, année des débuts de l'automobile, il n'est pas un touriste en automobile ou en bicyclette qui ne se soit plaint des voitures attelées circulant sans lumière la nuit, et qui n'ait eu à en souffrir ; qu'importe, rien n'a été fait pour remédier à une situation dont tout le monde reconnaît les inconvénients.

Mais c'est toujours la même histoire, on ne songe à taquiner que ce qui est nouveau, le nouveau contrariant nos habitudes et mettant en vexe l'esprit vexoteux des administrations qui trouvent ainsi l'occasion de se manifester et d'être entendues, de se légitimer. Souhaitons que la protestation de notre confrère prenne l'ampleur d'une campagne, il rendrait un très grand service à la cause de l'automobile, à son tourisme, si pouvait obtenir enfin cette simple modification : l'obligation d'une lanterne allumée à l'arrière et à l'avant des voitures attelées circulant la nuit sur les routes.

Que d'accidents seraient ainsi évités, que de sécurité cela vaudrait aux belles chaussées de France !

Envoyez à l'Auto-Office votre carte et vous recevrez franco son catalogue 1939, comprenant toutes les principales marques d'automobiles, une description détaillée des principaux appareils de locomotion aérienne et des tarifs complets de voitures de location.

L'Auto-Office peut, du reste, livrer dans les meilleures conditions les automobiles des principales marques, grâce à ses importants marchés avec les usines, les grands carrossiers et les fabricants d'accessoires.

Bureaux et hall d'exposition, 75, avenue des Champs-Élysées (Tél. 667.93 et 667.94).

Envoyez à l'Auto-Office votre carte et vous recevrez franco son catalogue 1939, comprenant toutes les principales marques d'automobiles, une description détaillée des principaux appareils de locomotion aérienne et des tarifs complets de voitures de location.

L'Auto-Office peut, du reste, livrer dans les meilleures conditions les automobiles des principales marques, grâce à ses importants marchés avec les usines, les grands carrossiers et les fabricants d'accessoires.

Bureaux et hall d'exposition, 75, avenue des Champs-Élysées (Tél. 667.93 et 667.94).

Envoyez à l'Auto-Office votre carte et vous recevrez franco son catalogue 1939, comprenant toutes les principales marques d'automobiles, une description détaillée des principaux appareils de locomotion aérienne et des tarifs complets de voitures de location.

L'Auto-Office peut, du reste, livrer dans les meilleures conditions les automobiles des principales marques, grâce à ses importants marchés avec les usines, les grands carrossiers et les fabricants d'accessoires.

Bureaux et hall d'exposition, 75, avenue des Champs-Élysées (Tél. 667.93 et 667.94).

Envoyez à l'Auto-Office votre carte et vous recevrez franco son catalogue 1939, comprenant toutes les principales marques d'automobiles, une description détaillée des principaux appareils de locomotion aérienne et des tarifs complets de voitures de location.

L'Auto-Office peut, du reste, livrer dans les meilleures conditions les automobiles des principales marques, grâce à ses importants marchés avec les usines, les grands carrossiers et les fabricants d'accessoires.

Bureaux et hall d'exposition, 75, avenue des Champs-Élysées (Tél. 667.93 et 667.94).

Envoyez à l'Auto-Office votre carte et vous recevrez franco son catalogue 1939, comprenant toutes les principales marques d'automobiles, une description détaillée des principaux appareils de locomotion aérienne et des tarifs complets de voitures de location.

L'Auto-Office peut, du reste, livrer dans les meilleures conditions les automobiles des principales marques, grâce à ses importants marchés avec les usines, les grands carrossiers et les fabricants d'accessoires.

Bureaux et hall d'exposition, 75, avenue des Champs-Élysées (Tél. 667.93 et 667.94).

Envoyez à l'Auto-Office votre carte et vous recevrez franco son catalogue 1939, comprenant toutes les principales marques d'automobiles, une description détaillée des principaux appareils de locomotion aérienne et des tarifs complets de voitures de location.

L'Auto-Office peut, du reste, livrer dans les meilleures conditions les automobiles des principales marques, grâce à ses importants marchés avec les usines, les grands carrossiers et les fabricants d'accessoires.

AVIATION

Les frères Wright viennent de prendre un nouveau brevet, ils l'ont pris pour un nouveau système de déformation de la surface du gouvernail, déformation qui a pour résultat d'augmenter l'action de cet organe.

Moore Brabson, a accompli hier, sur son biplan, au camp de Châlons, cinq vols de deux kilomètres avec virages.

BILLARD

La salle spéciale de leçons de billard que M. le professeur Louis Caro, aide de nos seconds, a créée, 26, galerie Montmartre, passage des Panoramas, obtient le plus grand succès. De nombreux élèves s'y perfectionnent chaque jour dans le sport si attrayant de la partie au cadre.

Frantz-Reichel.

LA ROSE FRANCE

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE, 19, F. S. H. H.

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR, 19, F. S. H. H.

CRÈME SIMON

Sans rival pour les soins de la peau.

PATE DENTIFRICE GLYCERINE

GELLE FRÈRES

LE PARFUM IDEAL

LE PARFUM IDEAL, 19, F. S. H. H.

PERA CIGARETTES

Qualité Supérieure, Pureté Absolue

Garanties par l'INSTITUT D'HYGIÈNE DE LONDRES

ANIODOL

LE PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE

Hygiène de la Femme

SOLUTION, SAVONS, POUDRE, DENTIFRICES

Brochure et Gros : 32, Rue des Mathurins, PARIS.

Paris : 25 le Fl. pour 20 lit. dans toutes Pharmacies.

TRIBUNAL DE COMMERCE

Liquidations judiciaires

De la Société en nom collectif A. Laurens et Maurel, fabrication de fourneaux, à Paris, 6, rue des Archives, composée de : 1° Auguste Laurens, à Athis-Mons (Seine-et-Oise), rue du Miroir ; 2° Maurice-Hippolyte Maurel, à Paris, 6, rue du Renard.

Faillites

Lhomier (Ernest), fleurs et plumes, à Paris, 237, rue Saint-Denis.

Petites Annonces

La ligne : 6 francs

Par dix insertions ou cinquante lignes : 5 francs

Les Annonces à 3 francs la ligne concernent :

1° L'Industrie et les Fonds de commerce ;

2° Les Occasions, l'Enseignement, les Emplois et les Gens de maison ;

3° Les Locations ;

4° Les Pensions bourgeoises.

100 fr. la ligne, à trente-six lettres

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

OPERA (Tél. 310.55). — Relâche.

Méridien : *Tannhäuser*.

Vendredi : *Monna Vanna*.

FRANÇAIS (Tél. 102.33). — 8 h. 3/4. — *Scaramouche* ; *Amouroux*.

Méridien, vendredi et samedi : *Le Foyer*.

Jeu : *Scaramouche* ; *Amouroux*.

OPERA-COMIQUE (Tél. 416.55). — 8 h. 3/4. — *Orphée*.

Méridien : *Santa*.

Jeu : *Pelléas et Mélisande*.

Vendredi : *Sapho*.

Samedi : *Carmen*.

ODÉON (Tél. 311.42). — 8 h. 1/2. — *Le Châli*.

Méridien : *Le Cœur et la Dot* ; *Molière et sa femme*.

Jeu : *L'Artésienne*.

THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT (Tél. 810.43).

8 h. 1/2. — *La Dame aux camélias*.

VAUDEVILLE (Tél. 102.09). — 9 h. 00. — *Le Lys*.

VAUDEVILLE (Tél. 102.09). — 9 h. 00. —

Province
VENTE au Palais de justice, à Paris, sur folle enchère, le 4 février 1909, en un seul lot, de 3 IMMEUBLES SITUÉS A SAINT-DENIS-DE-REIMS, 31, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 45, 47, 49, 51, 53, 55, 57, 59, 61, 63, 65, 67, 69, 71, 73, 75, 77, 79, 81, 83, 85, 87, 89, 91, 93, 95, 97, 99, 101, 103, 105, 107, 109, 111, 113, 115, 117, 119, 121, 123, 125, 127, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 151, 153, 155, 157, 159, 161, 163, 165, 167, 169, 171, 173, 175, 177, 179, 181, 183, 185, 187, 189, 191, 193, 195, 197, 199, 201, 203, 205, 207, 209, 211, 213, 215, 217, 219, 221, 223, 225, 227, 229, 231, 233, 235, 237, 239, 241, 243, 245, 247, 249, 251, 253, 255, 257, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 271, 273, 275, 277, 279, 281, 283, 285, 287, 289, 291, 293, 295, 297, 299, 301, 303, 305, 307, 309, 311, 313, 315, 317, 319, 321, 323, 325, 327, 329, 331, 333, 335, 337, 339, 341, 343, 345, 347, 349, 351, 353, 355, 357, 359, 361, 363, 365, 367, 369, 371, 373, 375, 377, 379, 381, 383, 385, 387, 389, 391, 393, 395, 397, 399, 401, 403, 405, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 419, 421, 423, 425, 427, 429, 431, 433, 435, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 489, 491, 493, 495, 497, 499, 501, 503, 505, 507, 509, 511, 513, 515, 517, 519, 521, 523, 525, 527, 529, 531, 533, 535, 537, 539, 541, 543, 545, 547, 549, 551, 553, 555, 557, 559, 561, 563, 565, 567, 569, 571, 573, 575, 577, 579, 581, 583, 585, 587, 589, 591, 593, 595, 597, 599, 601, 603, 605, 607, 609, 611, 613, 615, 617, 619, 621, 623, 625, 627, 629, 631, 633, 635, 637, 639, 641, 643, 645, 647, 649, 651, 653, 655, 657, 659, 661, 663, 665, 667, 669, 671, 673, 675, 677, 679, 681, 683, 685, 687, 689, 691, 693, 695, 697, 699, 701, 703, 705, 707, 709, 711, 713, 715, 717, 719, 721, 723, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 739, 741, 743, 745, 747, 749, 751, 753, 755, 757, 759, 761, 763, 765, 767, 769, 771, 773, 775, 777, 779, 781, 783, 785, 787, 789, 791, 793, 795, 797, 799, 801, 803, 805, 807, 809, 811, 813, 815, 817, 819, 821, 823, 825, 827, 829, 831, 833, 835, 837, 839, 841, 843, 845, 847, 849, 851, 853, 855, 857, 859, 861, 863, 865, 867, 869, 871, 873, 875, 877, 879, 881, 883, 885, 887, 889, 891, 893, 895, 897, 899, 901, 903, 905, 907, 909, 911, 913, 915, 917, 919, 921, 923, 925, 927, 929, 931, 933, 935, 937, 939, 941, 943, 945, 947, 949, 951, 953, 955, 957, 959, 961, 963, 965, 967, 969, 971, 973, 975, 977, 979, 981, 983, 985, 987, 989, 991, 993, 995, 997, 999, 1001, 1003, 1005, 1007, 1009, 1011, 1013, 1015, 1017, 1019, 1021, 1023, 1025, 1027, 1029, 1031, 1033, 1035, 1037, 1039, 1041, 1043, 1045, 1047, 1049, 1051, 1053, 1055, 1057, 1059, 1061, 1063, 1065, 1067, 1069, 1071, 1073, 1075, 1077, 1079, 1081, 1083, 1085, 1087, 1089, 1091, 1093, 1095, 1097, 1099, 1101, 1103, 1105, 1107, 1109, 1111, 1113, 1115, 1117, 1119, 1121, 1123, 1125, 1127, 1129, 1131, 1133, 1135, 1137, 1139, 1141, 1143, 1145, 1147, 1149, 1151, 1153, 1155, 1157, 1159, 1161, 1163, 1165, 1167, 1169, 1171, 1173, 1175, 1177, 1179, 1181, 1183, 1185, 1187, 1189, 1191, 1193, 1195, 1197, 1199, 1201, 1203, 1205, 1207, 1209, 1211, 1213, 1215, 1217, 1219, 1221, 1223, 1225, 1227, 1229, 1231, 1233, 1235, 1237, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, 1249, 1251, 1253, 1255, 1257, 1259, 1261, 1263, 1265, 1267, 1269, 1271, 1273, 1275, 1277, 1279, 1281, 1283, 1285, 1287, 1289, 1291, 1293, 1295, 1297, 1299, 1301, 1303, 1305, 1307, 1309, 1311, 1313, 1315, 1317, 1319, 1321, 1323, 1325, 1327, 1329, 1331, 1333, 1335, 1337, 1339, 1341, 1343, 1345, 1347, 1349, 1351, 1353, 1355, 1357, 1359, 1361, 1363, 1365, 1367, 1369, 1371, 1373, 1375, 1377, 1379, 1381, 1383, 1385, 1387, 1389, 1391, 1393, 1395, 1397, 1399, 1401, 1403, 1405, 1407, 1409, 1411, 1413, 1415, 1417, 1419, 1421, 1423, 1425, 1427, 1429, 1431, 1433, 1435, 1437, 1439, 1441, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451, 1453, 1455, 1457, 1459, 1461, 1463, 1465, 1467, 1469, 1471, 1473, 1475, 1477, 1479, 1481, 1483, 1485, 1487, 1489, 1491, 1493, 1495, 1497, 1499, 1501, 1503, 1505, 1507, 1509, 1511, 1513, 1515, 1517, 1519, 1521, 1523, 1525, 1527, 1529, 1531, 1533, 1535, 1537, 1539, 1541, 1543, 1545, 1547, 1549, 1551, 1553, 1555, 1557, 1559, 1561, 1563, 1565, 1567, 1569, 1571, 1573, 1575, 1577, 1579, 1581, 1583, 1585, 1587, 1589, 1591, 1593, 1595, 1597, 1599, 1601, 1603, 1605, 1607, 1609, 1611, 1613, 1615, 1617, 1619, 1621, 1623, 1625, 1627, 1629, 1631, 1633, 1635, 1637, 1639, 1641, 1643, 1645, 1647, 1649, 1651, 1653, 1655, 1657, 1659, 1661, 1663, 1665, 1667, 1669, 1671, 1673, 1675, 1677, 1679, 1681, 1683, 1685, 1687, 1689, 1691, 1693, 1695, 1697, 1699, 1701, 1703, 1705, 1707, 1709, 1711, 1713, 1715, 1717, 1719, 1721, 1723, 1725, 1727, 1729, 1731, 1733, 1735, 1737, 1739, 1741, 1743, 1745, 1747, 1749, 1751, 1753, 1755, 1757, 1759, 1761, 1763, 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779, 1781, 1783, 1785, 1787, 1789, 1791, 1793, 1795, 1797, 1799, 1801, 1803, 1805, 1807, 1809, 1811, 1813, 1815, 1817, 1819, 1821, 1823, 1825, 1827, 1829, 1831, 1833, 1835, 1837, 1839, 1841, 1843, 1845, 1847, 1849, 1851, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1865, 1867, 1869, 1871, 1873, 1875, 1877, 1879, 1881, 1883, 1885, 1887, 1889, 1891, 1893, 1895, 1897, 1899, 1901, 1903, 1905, 1907, 1909, 1911, 1913, 1915, 1917, 1919, 1921, 1923, 1925, 1927, 1929, 1931, 1933, 1935, 1937, 1939, 1941, 1943, 1945, 1947, 1949, 1951, 1953, 1955, 1957, 1959, 1961, 1963, 1965, 1967, 1969, 1971, 1973, 1975, 1977, 1979, 1981, 1983, 1985, 1987, 1989, 1991, 1993, 1995, 1997, 1999, 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015, 2017, 2019, 2021, 2023, 2025, 2027, 2029, 2031, 2033, 2035, 2037, 2039, 2041, 2043, 2045, 2047, 2049, 2051, 2053, 2055, 2057, 2059, 2061, 2063, 2065, 2067, 2069, 2071, 2073, 2075, 2077, 2079, 2081, 2083, 2085, 2087, 2089, 2091, 2093, 2095, 2097, 2099, 2101, 2103, 2105, 2107, 2109, 2111, 2113, 2115, 2117, 2119, 2121, 2123, 2125, 2127, 2129, 2131, 2133, 2135, 2137, 2139, 2141, 2143, 2145, 2147, 2149, 2151, 2153, 2155, 2157, 2159, 2161, 2163, 2165, 2167, 2169, 2171, 2173, 2175, 2177, 2179, 2181, 2183, 2185, 2187, 2189, 2191, 2193, 2195, 2197, 2199, 2201, 2203, 2205, 2207, 2209, 2211, 2213, 2215, 2217, 2219, 2221, 2223, 2225, 2227, 2229, 2231, 2233, 2235, 2237, 2239, 2241, 2243, 2245, 2247, 2249, 2251, 2253, 2255, 2257, 2259, 2261, 2263, 2265, 2267, 2269, 2271, 2273, 2275, 2277, 2279, 2281, 2283, 2285, 2287, 2289, 2291, 2293, 2295, 2297, 2299, 2301, 2303, 2305, 2307, 2309, 2311, 2313, 2315, 2317, 2319, 2321, 2323, 2325, 2327, 2329, 2331, 2333, 2335, 2337, 2339, 2341, 2343, 2345, 2347, 2349, 2351, 2353, 2355, 2357, 2359, 2361, 2363, 2365, 2367, 2369, 2371, 2373, 2375, 2377, 2379, 2381, 2383, 2385, 2387, 2389, 2391, 2393, 2395, 2397, 2399, 2401, 2403, 2405, 2407, 2409, 2411, 2413, 2415, 2417, 2419, 2421, 2423, 2425, 2427, 2429, 2431, 2433, 2435, 2437, 2439, 2441, 2443, 2445, 2447, 2449, 2451, 2453, 2455, 2457, 2459, 2461, 2463, 2465, 2467, 2469, 2471, 2473, 2475, 2477, 2479, 2481, 2483, 2485, 2487, 2489, 2491, 2493, 2495, 2497, 2499, 2501, 2503, 2505, 2507, 2509, 2511, 2513, 2515, 2517, 2519, 2521, 2523, 2525, 2527, 2529, 2531, 2533, 2535, 2537, 2539, 2541, 2543, 2545, 2547, 2549, 2551, 2553, 2555, 2557, 2559, 2561, 2563, 2565, 2567, 2569, 2571, 2573, 2575, 2577, 2579, 2581, 2583, 2585, 2587, 2589, 2591, 2593, 2595, 2597, 2599, 2601, 2603, 2605, 2607, 2609, 2611, 2613, 2615, 2617, 2619, 2621, 2623, 2625, 2627, 2629, 2631, 2633, 2635, 2637, 2639, 2641, 2643, 2645, 2647, 2649, 2651, 2653, 2655, 2657, 2659, 2661, 2663, 2665, 2667, 2669, 2671, 2673, 2675, 2677, 2679, 2681, 2683, 2685, 2687, 2689, 2691, 2693, 2695, 2697, 2699, 2701, 2703, 2705, 2707, 2709, 2711, 2713, 2715, 2717, 2719, 2721, 2723, 2725, 2727, 2729, 2731, 2733, 2735, 2737, 2739, 2741, 2743, 2745, 2747, 2749, 2751, 2753, 2755, 2757, 2759, 2761, 2763, 2765, 2767, 2769, 2771, 2773, 2775, 2777, 2779, 2781, 2783, 2785, 2787, 2789, 2791, 2793, 2795, 2797, 2799, 2801, 2803, 2805, 2807, 2809, 2811, 2813, 2815, 2817, 2819, 2821, 2823, 2825, 2827, 2829, 2831, 2833, 2835, 2837, 2839, 2841, 2843, 2845, 2847, 2849, 2851, 2853, 2855, 2857, 2859, 2861, 2863, 2865, 2867, 2869, 2871, 2873, 2875, 2877, 2879, 2881, 2883, 2885, 2887, 2889, 2891, 2893, 2895, 2897, 2899, 2901, 2903, 2905, 2907, 2909, 2911, 2913, 2915, 2917, 2919, 2921, 2923, 2925, 2927, 2929, 2931, 2933, 2935, 2937, 2939, 2941, 2943, 2945, 2947, 2949, 2951, 2953, 2955, 2957, 2959, 2961, 2963, 2965, 2967, 2969, 2971, 2973, 2975, 2977, 2979, 2981, 2983, 2985, 2987, 2989, 2991, 2993, 2995, 2997, 2999, 3001, 3003, 3005, 3007, 3009, 3011, 3013, 3015, 3017, 3019, 3021, 3023, 3025, 3027, 3029, 3031, 3033, 3035, 3037, 3039, 3041, 3043, 3045, 3047, 3049, 3051, 3053, 3055, 3057, 3059, 3061, 3063, 3065, 3067, 3069, 3071, 3073, 3075, 3077, 3079, 3081, 3083, 3085, 3087, 3089, 3091, 3093, 3095, 3097, 3099, 3101, 3103, 3105, 3107, 3109, 3111, 3113, 3115, 3117, 3119, 3121, 3123, 3125, 3127, 3129, 3131, 3133, 3135, 3137, 3139, 3141, 3143, 3145, 3147, 3149, 3151, 3153, 3155, 3157, 3159, 3161, 3163, 3165, 3167, 3169, 3171, 3173, 3175, 3177, 3179, 3181, 3183, 3185, 3187, 3189, 3191, 3193, 3195, 3197, 3199, 3201, 3203, 3205, 3207, 3209, 3211, 3213, 3215, 3217, 3219, 3221, 3223, 3225, 3227, 3229, 3231, 3233, 3235, 3237, 3239, 3241, 3243, 3245, 3247, 3249, 3251, 3253, 3255, 3257, 3259, 3261, 3263, 3265, 3267, 3269, 3271, 3273, 3275, 3277, 3279, 3281, 3283, 3285, 3287, 3289, 3291, 3293, 3295, 3297, 3299, 3301, 3303, 3305, 3307, 3309, 3311, 3313, 3315, 3317, 3319, 3321, 3323, 3325, 3327, 3329, 3331, 3333, 3335, 3337, 3339, 3341, 3343, 3345, 3347, 3349, 3351, 3353, 3355, 3357, 3359, 3361, 3363, 3365, 3367, 3369, 3371, 3373, 3375, 3377, 3379, 3381, 3383, 3385, 3387, 3389, 3391, 3393, 3395, 3397, 3399, 3401, 3403, 3405, 3407, 3409, 3411, 3413, 3415, 3417, 3419, 3421, 3423, 3425, 3427, 3429, 3431, 3433, 3435, 3437, 3439, 3441, 3443, 3445, 3447, 3449, 3451, 3453, 3455, 3457, 3459, 3461, 3463, 3465, 3467, 3469, 3471, 3473, 3475, 3477, 3479, 3481, 3483, 3485, 3487, 3489, 3491, 3493, 3495, 3497, 3499, 3501, 3503, 3505, 3507, 3509, 3511, 3513, 3515, 3517, 3519, 3521, 3523, 3525, 3527, 3529, 3531, 3533, 3535, 3537, 3539, 3541, 3543, 3545, 3547, 3549, 3551, 3553, 3555, 3557, 3559, 3561, 3563, 3565, 3567, 3569, 3571, 3573, 3575, 3577, 3579, 3581, 3583, 3585, 3587, 3589, 3591, 3593, 3595, 3597, 3599, 3601, 3603, 3605, 3607, 3609, 3611, 3613, 3615, 3617, 3619, 3621, 3623, 3625, 3627, 3629, 3631, 3633, 3635, 3637, 3639, 3641, 3643, 3645, 3647, 3649, 3651, 3653, 3655, 3657, 3659, 3661, 3663, 3665, 3667, 3669, 3671, 3673, 3675, 3677, 3679, 3681, 3683, 3685, 3687, 3689, 3691, 3693, 3695, 3697, 3699, 3701, 3703, 3705, 3707, 3709, 3711, 3713, 3715, 3717, 3719, 3721, 3723, 3725, 3727, 3729, 3731, 3733, 3735, 3737, 3739, 3741, 3743, 3745, 3747, 3749, 3751, 3753, 3755, 3757, 3759, 3761, 3763, 3765, 3767, 3769, 3771, 3773, 3775, 3777, 3779, 3781, 3783, 3785, 3787, 3789, 3791, 3793, 3795, 3797, 3799, 3801, 3803, 3805, 3807, 3809, 3811, 3813, 3815, 3817, 3819, 3821, 3823, 3825, 3827, 3829, 3831, 3833, 3835, 3837, 3839, 3841, 3843, 3845, 3847, 3849, 3851, 3853, 3855, 3857, 3859, 3861, 3863, 3865, 3867, 3869, 3871, 3873, 3875, 3877, 3879, 3881, 3883, 3885, 3887, 3889, 3891, 3893, 3895, 3897, 3899, 3901, 3903, 3905, 3907, 3909, 3911, 3913, 3915, 3917, 3919, 3921, 3923, 3925, 3927, 3929, 3931, 3933, 3935, 3937, 3939, 3941, 3943, 3945, 3947, 3949, 3951, 3953, 3955, 3957, 3959, 3961, 3963, 3965, 3967, 3969, 3971, 3973, 3975, 3977, 3979, 3981, 3983, 3985, 3987, 3989, 3991, 3993, 3995, 3997, 3999, 4001, 4003, 4005, 4007, 4009, 4011, 4013, 4015, 4017, 4019, 4021, 4023, 4025, 4027, 4029, 4031, 4033, 4035, 4037, 4039, 4041, 4043, 4045, 4047, 4049, 4051, 4053, 4055, 4057, 4059, 4061, 4063, 4065, 4067, 4069, 4071, 4073, 4075, 4077, 4079, 4081, 4083, 4085, 4087, 4089, 4091, 4093, 4095, 4097, 4099, 4101, 4103, 4105, 4107, 4109, 4111, 4113, 4115, 4117, 4119, 4121, 4123, 4125, 4127, 4129, 4131, 4133, 4135, 4137, 4139, 4141, 4143, 4145, 4147, 4149, 4151, 4153, 4155, 4157, 4159, 4161, 4163, 4165, 4167, 4169, 4171, 4173, 4175, 4177, 4179, 4181, 4183, 4185, 4187, 4189, 4191, 4193, 4195, 4197, 4199, 4201, 4203, 4205, 4207, 4209, 4211, 4213, 4215, 4217, 4219, 4221, 4223, 4225, 4227, 4229, 4231, 4233, 4235, 4237, 4239, 4241, 4243, 4245, 4247, 4249, 4251, 4253, 4255, 4257, 4259, 4261, 4263, 4265, 4267, 4269, 4271, 4273, 4275, 4277, 4279, 4281, 4283,